

ABONNEMENTS :

Édition Quotidienne :	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Édition Hebdomadaire :	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :
71a RUE D'ARCADE
MONTREAL
TÉLÉPHONES :
ADMINISTRATIF : 7461
RÉDACTION : 7460

FAIS CE QUE DOIS !

Les enquêtes du DEVOIR

L'IMMIGRATION CANADIENNE

UN COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE

La série d'articles, — une quinzaine, — qui paraîtront sous ce titre dans le Devoir, est écrite avec une entière bonne foi. L'auteur a étudié, quelques jours durant, cette question de l'immigration au principal point d'arrivée des immigrants au Canada, à Québec même, où il en passera plus de deux cent mille, cette année. Il a simplement noté ce qu'il a vu. Et ce sont ces notes, ainsi que certaines réflexions qu'elles lui ont suggérées, qu'il entend présenter aux lecteurs du Devoir.

Il y a des lacunes, dans ces articles. Le sujet demanderait, pour être traité à fond, tout un volume, et qui serait écrit à loisir, après des mois et des années d'études suivies de la question. L'auteur offre donc à ses lecteurs un travail superficiel, les prévenant d'avance qu'il est incomplet. Mais, telles quelles, cette enquête, faite à la hâte, ces notes et ces observations, prises au milieu de la cohue des immigrants de toutes les races et de toutes les nationalités, ces réflexions, rédigées au fil du crayon, auront leur utilité, si elles peuvent intéresser à la question vitale de l'immigration bon nombre de lecteurs du Devoir. Et c'est tout ce que désire l'auteur.

QUELQUES STATISTIQUES ÉTONNANTES

En 1912-1913, 402,432 immigrants de différentes nationalités entraient au Canada. Le nombre, cette année, en dépassera le demi-million. A Québec seulement au cours de la saison de navigation de 1912, — en sept mois à peine, — il en arrivait 147,767. De mai à octobre, cette année, 187,012 y aborderont, soit déjà quarante mille de plus que pendant toute la dernière saison. On calcule qu'il y en viendra bien encore une dizaine de mille, d'ici à la fin de novembre prochain. Québec seul en aura donc reçu et distribué, par toutes les provinces du Canada, une couple de cent mille, à part les quelques milliers d'immigrants à destination des Etats-Unis venus au Canada par les compagnies de navigation transatlantiques, et qui en repartent tout de suite par chemins de fer pour les principaux Etats de la république voisine.

Ces immigrants arrivent, au début de la saison, à pleins paquebots. De six heures du matin à onze heures du soir, à de certains jours de la semaine, trois, quatre, et même cinq mille hommes, descendent sur les quais de la vieille ville, subissent les examens d'admission, à l'hôtel de l'immigration, — cette année, l'hôtel est une vaste baraque de planches brutes, que remplacera l'an prochain une immense construction de béton armé, de huit cents pieds de long par quatre-vingts pieds de large, à deux étages de haut, — puis s'entassent dans des convois qui les conduisent à destination finale.

Il passe donc, en moyenne, en sept mois, cette année, mille immigrants par jour, à Québec.

L'EUROPE EN MARCHÉ VERS LE CANADA

Ecosseis roux, calmes et économes; Anglais forts de leurs préjugés, — ils se croient ici les maîtres, en descendant de paquebot; Irlandais pauvrement vêtus, mais de bonne humeur, et qui plaisaient même avec le médecin et l'inspecteur; Français d'humble condition, mais au bagout toujours riche; Allemands blonds, silencieux, aux moustaches en croc; Danois solides; Norvégiens et Suédois à la forte carrure, aux yeux bleus de mer, au physique remarquable; Russes aux pommettes saillantes, aux visages qu'on dirait taillés à coups de serpe maladroite dans un bois rugueux et dur; Polonais, Lithuaniens, Galiciens, tous pressés à baisser la main du prêtre catholique qui les accueille d'un salut en leur propre langue, dans un des couloirs du vaste édifice; Autrichiens à favoris plantés dans des joues grasses; Hongrois à la démarche souple et fêlée, aux lèvres serrées, aux yeux expressifs; Bulgares droits, aux épaules effacées, et dont la tête rasée, la poitrine décorée de médailles militaires, disent bien la participation, aux dernières guerres des Balkans; Turcs au fez d'un rouge brun par la crasse et les rayons du soleil; Malais brûlés par le soleil, petits et lestes comme des chats; Italiens du Nord, flegmatiques, Italiens des Calabres et de Sicile, qu'on dirait moulés dans une terre cuite, et dont les gestes vifs, l'allure agitée révèlent qu'ils viennent de la région des tremblements de terre; Grecs et Levantins au masque qui s'empâte déjà, sous la peau brune; Espagnols maigres aux yeux de flamme; Portugais à la bouche sensuelle; Hollandais gras, à la face rose; Juifs russes, coiffés de bonnets de fourrure sale, sordides et soupçonneux, dont les enfants ont de beaux yeux noirs aux reflets métalliques; Juifs polonais, drapés dans des houppelandes crasseuses; Juifs de la Baltique et de l'Allemagne, blonds ou roux, aux yeux chasteux, et dont les filles ont parfois des têtes superbes; Juifs roumains, qui parlent quatre ou cinq langues et semblent les plus intelligents de tous; c'est tout l'Europe qui déverse, pêle-mêle, chaque semaine, sur les quais de Québec, au hasard des paquebots, des gens de vingt ou trente nationalités distinctes et dont la mêlée compose comme un tableau de ces cortèges de nations conquises que les grands capitaines de Rome traînaient derrière leur char triomphal, au retour d'une campagne lointaine. Mais il y a cette différence que, cette fois-ci, c'est un pays neutre qui a conquis l'étranger et que l'étranger vient conquérir, en marche vers une terre riche, où il n'est pas pauvre, où, demain, il sera à l'aise, et presque la majorité, si l'on n'y prend garde, et qui s'assimilera difficilement, si les gouvernants n'y prêtent pas plus d'attention qu'ils n'ont fait jusqu'ici.

DE QUOI RÉFLÉCHIR

Il faut avoir assisté au débarquement de ces étrangers, avoir vu, en une couple d'heures, trois ou quatre mille hommes, femmes et enfants, fatigués d'une longue traversée à bord de paquebots ballottés par la mer, dans des conditions de voyage plus ou moins confortables, et parfois déplorables, au point de vue de l'hygiène, pour se faire une idée de ce que peut être cette invasion continue, dont le nombre va sans cesse s'accroissant, d'une année à l'autre. Il faut aussi se rappeler une autre chose: avec une population d'un demi de cent dix millions d'âmes, les Etats-Unis, cette année, reçoivent un million et demi d'immigrants, peut-être seize cent mille; avec une population de huit millions au plus, le Canada, lui, en accueille un demi-million. Toutes proportions gardées, notre pays en reçoit donc près de cinq fois plus que la république voisine, pourtant mieux organisée que nous pour les assimiler. Ces chiffres doivent faire songer.

COMMENT L'IMMIGRANT ENTRE EN CANADA

Mais, pour l'heure, esquissons à la hâte, quitte à les reprendre ensuite par le détail, dans des articles subséquents, les diverses phases de l'entrée de l'immigrant au Canada.

Et tout d'abord, dès le débarquement, les immigrants, chargés de leurs bagages légers, défilent dans une immense salle, où ils sont parqués dans de vastes enceintes. Des gardes, préposés au service d'ordre, les surveillent, et les font entrer par détachements séparés, d'une centaine chacun, dans un autre enclos, où ils passent, un à un, dans une allée vers le milieu de laquelle un premier médecin, chargé de l'examen général de l'immigrant et posté sur une chaise haute, les regarde venir. Il les arrête un moment, au passage, leur parle et les fait parler, afin de l'assurer s'ils ne sont pas sourds, ou sourds-muets, voit s'ils ne sont pas difformes, s'ils ont une bonne apparence physique. Un second médecin, posté plus loin, au tournant de l'allée, arrête à son tour l'immigrant, lui examine les paupières, s'il vient d'un pays où le trachome, — maladie d'yeux contagieuse et fort longue, — sévit à l'état endémique, et vérifie de manière générale l'examen du premier médecin. Si l'immigrant semble un tant soit peu suspect, il est poussé dans une chambre spéciale où, l'examen général fini, les médecins considèrent plus attentivement son cas. Si, au contraire, le nouvel arrivant semble en bon état de santé, le second médecin le laisse continuer sa route. A la suite de cette allée se trouve un garde qui appose sur la carte d'identité de l'immigrant un timbre certifiant qu'il a subi l'examen médical satisfaisant; et, par numéro d'ordre, le garde le dirige vers l'un des cinq autres compartiments, à la sortie de chacun desquels un inspecteur, accompagné d'un interprète, lui fait maintenant subir un examen quant à son nom, son âge, son origine, sa destination, la somme d'argent qu'il porte avec lui, le but pour lequel il est venu au pays; il lui demande aussi s'il y a des parents, et ce qu'il entend faire au Canada.

da. L'inspecteur note par écrit les réponses sur une page, — il y a trente noms par page, — et si elles ne lui donnent pas satisfaction, pour quelque raison que ce soit, il fait consigner l'interrogé dans une pièce dont la porte unique est soigneusement gardée. L'examen général terminé, un bureau d'enquête civil entendra le suspect, et jugera s'il doit être admis ou déporté. L'immigrant admis par l'inspecteur civil ou par le bureau d'examen supplémentaire, celui-ci appose à ses papiers un autre timbre certifiant qu'il a subi un examen civil satisfaisant. Alors, l'immigrant défile en liberté dans un vaste couloir où il ira chercher ses billets de chemin de fer, jusqu'à destination finale, s'approvisionner pour le reste du trajet, prendre un repas complet, ou se rafraîchir quelque peu, faire enregistrer ses malles, télégraphier ou écrire aux siens, faire changer son argent étranger pour des billets, de l'or ou de la monnaie du Canada, prendre contact avec les représentants accrédités des diverses Eglises du Canada, — Eglises d'Angleterre, d'Ecosse, de Rome, — ou l'Institut Hirsch, s'il est de race hébraïque. Puis, au long de l'hôtel de l'immigration, des convois de chemins de fer s'alignent, et c'est pour la plupart l'embarquement vers l'Ouest canadien, dans des wagons où l'on s'entasse pour vingt, trente, quarante heures, jusqu'à ce que le nouvel arrivant, après un voyage de dix ou quinze jours, se trouve enfin là où il voulait aller.

TROIS CENTS A L'HEURE

Et voilà comment, en quelques heures, un immigrant au Canada, grâce à un système assez complet, mais où il y a encore bien des réformes à faire, — et d'importantes, — est admis au pays, après un rapide examen; — trois cents subissent l'examen médical à chaque heure, et une centaine, l'examen civil. Les rouages fonctionnent à toute vitesse, font un triage plus ou moins satisfaisant.

Et il y a peu de déchets, trop peu, serait-on tenté de dire, quand l'on a vu défiler, pendant plusieurs heures, dans les différents services, un ou deux milliers des nouveaux-venus. Aussi examinerons-nous, dans des articles qui suivront, certains de ces rouages, et dirons-nous de quelle manière, à notre avis, ils sont défectueux ou franchement mauvais.

Georges PELLETIER.

POUR L'ENFANT

TAUDIS ET TERRAINS DE JEUX.— LA RÉUNION D'HIER. — UNE CAMPAGNE NECESSAIRE.

Le grand mérite d'une réunion comme celle que tenait hier soir l'Association des Parcs et Terrains de Jeux, c'est peut-être de forcer les auditeurs et le grand public qu'attendaient ensuite les discours de constater ce qu'il y a sous la surface d'une ville comme Montréal.

Nous avons grandi tellement vite, nous sommes si rapidement passés des conditions de la bonne ville de province à celles d'une grande cité cosmopolite que nombre d'entre nous n'imaginent point que nous soyons déjà face à face avec les problèmes qui, dans tous les autres pays, préoccupent les pouvoirs publics.

Et, pourtant, il n'y a plus la moindre illusion à se faire; il suffit de jeter un coup d'œil autour de soi pour constater qu'au point de vue du surpeuplement, de l'encombrement des logis, malsains, par exemple, nous pouvons rendre des points à certaines des grandes villes du dehors.

La réunion d'hier soir avait pour objet particulier l'étude de la question des terrains de jeu, mais on y a beaucoup parlé aussi, et c'était inévitable, de celle des habitations insalubres. Les deux problèmes se tiennent: plus les logis sont encombrés, plus les enfants ont besoin d'air et d'espace extérieur; moins il y a de terrains de jeu, et donc d'espace libres, moins les logis sont hygiéniques, etc.

Nous subissons la peine de notre croissance trop rapide et de notre manque de prévoyance. Un pasteur protestant qui habite le nord de la ville, M. Horsey, montrait hier comment il est presque impossible de trouver aujourd'hui des terrains de jeu facilement accessibles dans cette région qui était presque inhabitable il y a quelques années et où l'on aurait dû réserver des bouches d'air.

Mais les récriminations sur le passé seraient inutiles et vaines. C'est à l'avenir qu'il faut songer d'abord — et tout de suite, parce que le mal est grave et parce que tout retard rend plus difficile et plus coûteux le remède. Avec une somme d'un million aujourd'hui, on fera plus qu'avec trois ou quatre fois autant dans quelques années.

Il faut donc agir le plus tôt possible, mais avec prévoyance et d'après un plan général. — Nous voulons faire beaucoup, disait hier M. Walsh, mais nous ne voulons pas tout faire tout de suite. Nous entendons procéder méthodiquement et avec soin.

La besogne sera rude, car l'œuvre exige des concours absolument désintéressés et nécessite une vigoureuse campagne d'éducation.

La nécessité de cette campagne n'a peut-être jamais mieux été démontrée que par le nombre relativement peu considérable de ceux qui avaient répondu hier soir à l'appel de l'Association.

Les principales victimes de l'état de choses actuel, les enfants, sont incapables de se faire entendre, de plaider leur cause et, dans la plupart des cas, les parents sont trop dépourvus d'influence et de moyens d'action pour peser sur l'opinion. A ceux donc qui ont l'influence, qui ont les moyens de parler et de se faire écouter, de prendre en mains la cause des petits et des faibles.

— L'enfant, disaient hier soir R. P. Daly et M. Henri Bourassa, a non seulement droit à la vie, mais à la vie dans des conditions qui n'en fassent pas un écolopé et le père de générations amoindries. Travaillons donc à lui donner un foyer sain où il puisse trouver le maximum de bien-être et des espaces li-

SUR LE PENT D'AVIGNON...

L'Événement dit de l'élection de Châteauguay: "Quel coup de massue sur la tête du serpent nationaliste!"

Nous nous rappelons qu'il y a à peine deux ans, M. Pelletier, l'un des amis de l'Événement, était assis devant le serpent nationaliste, et que, dans Montmagny, M. Lespérance, un directeur de l'Événement, pleurait presque, dès que le serpent nationaliste s'éloignait de lui pour dire: "Ces messieurs, aujourd'hui, auraient-ils délaissé le serpent nationaliste pour le veau d'or ministériel?"

La Chine vient de faire construire aux Etats-Unis un croiseur protégé d'une vitesse de 22 nœuds, le plus rapide de l'univers, disent les journaux.

La Chine se modernise, mais elle commence par se mettre le poids de l'ultra-militarisme sur les épaules.

M. Nantel est content de la récolte ministérielle de Châteauguay. Il en oublie le péril allémand.

Le nouveau député de Châteauguay est, au dire de l'Événement, "Un amant de la glèbe".

Le triomphe rend le journal bleu poétique.

Un critique théâtral de Toronto vient de se faire donner une quarantaine de coups de poing par le représentant d'une troupe de théâtre, mécontent des articles de critique.

Les critiques de Toronto et d'ailleurs n'aiment plus leur métier; si l'on répond à leurs chroniques par des coups de poing.

Une ville allemande vient d'imposer un impôt annuel de trente-cinq sous sur chaque voiture d'enfant qu'il y a dans la municipalité.

La diminution de la natalité, en Allemagne, diminue la somme des dépenses de ces jours derniers, ne doit pourtant pas dépendre de cela.

Hier, disent les journaux de Québec, M. Lespérance, député de Montmagny, est parti avec quelques invités pour aller visiter la quarantaine de la Grosse-Île, à bord du navire de gouvernement, le Montmagny. Il avait invité, entre autres hôtes, la famille du lieutenant-gouverneur.

Le lieutenant-gouverneur à bord et la mer un peu agitée, ce que M. Lespérance a dû se sentir ému!

Quand le ministère fédéral va-t-il commencer la construction du pont qui doit relier le comté de Châteauguay à l'île de Montréal, en travers du lac Saint-Louis?

On peut être sûr que, aux prochaines élections, le gouvernement sauvera ses députés en danger à l'aide de ponts. Ainsi, il s'en construira un entre Chambly-Verchères et l'île de Montréal, et un autre entre l'île et Charlevoix. Le fleuve est un peu large, à ce dernier endroit, — une dizaine de milles, — mais pour sauver ce pauvre docteur Paquet...

BILLET DU SOIR.

UN SALE JOURNAL.

Un journal, américain ça va de soi, publie les mémoires de Mme Harry Thaw. Chaque samedi, celle-ci cède seize colonnes de sa vie, vécut, dirait-on, en prévision de la livrer en pâture aux amateurs de jaunisme. Le dernier exemplaire ne manquait pas de piquant et la clientèle du journal peut se vanter d'avoir eu pour plus de cinq sous de frissons dans le récit des relations intimes d'Evelyn Nesbitt et du Don Juan en haut de forme, prématurément exécuté, et de ses vénérales amours avec l'indésirable de Coati-cook. Mais n'allez pas croire que l'histoire s'arrête là. Les habiles impressionnaires, qui retouchent une copie d'un si grand prix, savent mieux que ça grader l'intérêt. Jusqu'ici Evelyn Nesbitt avait parlé de personnages peu intéressants que l'opinion publique a déjà flétris; l'article de la semaine prochaine sera autrement divertissant: il révélera, en effet, comme l'annonce la direction du journal, "Les secrets de famille et la vie de chaque jour dans la maison de Mme Mary Copley Thaw, à Pittsburg, où Evelyn vécut comme femme de Harry Thaw." (C'est peu grammatical, mais j'ai voulu garder à la traduction le tour anglais pour que les lecteurs ne perdisent rien de sa saveur).

Ainsi, dans la ville puritaine de Boston, une feuille ordinaire peut annoncer à l'avance qu'elle va pénétrer avec effraction, suivie de ses milliers de lecteurs, dans l'intimité d'une famille et ruiner, pour jamais, le bien auquel on tient plus qu'à la vie; et la loi, qui interdit le vol d'un pain de cinq sous, ne s'élève pas contre l'auteur de ce crime et ses complices.

Ne jetons pas les hauts cris, cependant. S'étonner serait naïf, car certains Américains nous ont habitués à tout, sauf au bon goût, j'en ai à peine remarqué cette fois-ci une sensation habituelle dans cette feuille puritaine, si le portrait d'une Canadienne-française, débordant sur deux colonnes, une page plus loin, ne m'eût fait m'étonner de la trouver en pareille compagnie.

Nous ne doutons pas que cette photographie ait été arrachée à la complaisance intéressée d'un photographe, car jamais une Canadienne-française digne de ce nom n'aurait consenti à figurer dans cette antichambre du musée des horreurs qu'est le journal bostonnais.

Il faut lire, d'ailleurs, l'appréciation qui accompagne cette photographie. Les Canadiennes-françaises sont jolies... à Ottawa et à Québec (brises, Montréalaises, vous psychés!) mais elles parlent un français si rudimentaire qu'il est aussi incompréhensible aux Parisiens que le gallois aux Anglais.

Excusez du peu! Sans doute, pour montrer qu'il entend bien le français, l'auteur de l'article parle quelque part d'une société pour "le Bien Parler Français".

Alors, je te reconnais, tu es un frère au Herald, à moins que ce ne soit toi qui habites maintenant Ottawa. On voit poindre dans cet article les oreilles si personnelles de celui qui découvre l'opéra de Racine et le ténor Léon-Mercier Gouin.

J'espère que les petites Canadiennes qui tu salis en les clouant dans la sale feuille le montront, si elles le découvrent, qu'elles peuvent parler quelquefois un anglais intelligible même aux gens de ton espèce, trouvant, pour le l'appliquer, une traduction exacte du mot gouail.

Louis BRETON.

Pour l'Instruction Publique

LES CONGRES DE COMMISSAIRES

Nous sommes heureux d'apprendre que le puissant mouvement en faveur des congrès de commissaires d'écoles, auquel le journal a été heureux de s'associer dès le début, va s'accroître encore.

Quatre congrès, au moins, se tiendront d'ici janvier, dont trois dans les quatre prochaines semaines. Le premier aura lieu à Québec, le 23 octobre, et réunira les représentants des vingt-quatre municipalités scolaires du district d'inspection de M. G.-S. Vien; le second se tiendra à Longueuil, le 27 octobre, et sera ouvert aux représentants des cinquante municipalités du district d'inspection de M. Hébert. Quelques jours plus tard, le 4 novembre, aura lieu à Saint-Hyacinthe, un troisième congrès pour les trente-quatre municipalités du district d'inspection de M. J.T. Molleur. La date précise du congrès de Nicolet, qui aura lieu en janvier prochain, n'est pas encore définitivement arrêtée.

Le surintendant de l'Instruction Publique, M. Boucher de la Bruère, et l'inspecteur général des écoles primaires catholiques, M. J.-C. Magnan, assisteront à chacune de ces réunions.

DEMAIN: — Le "Devoir" publiera le second article de M. Georges Pelletier sur l'immigration canadienne: "Les différentes classes d'immigrants."

UNE OEUVRE HUMANITAIRE

CE QUE L'ASSOCIATION DES TERRAINS DE JEUX DEMANDE A LA VILLE DE MONTREAL

A une réunion publique tenue hier soir, une résolution est votée demandant à la ville de Montréal de dépenser un million d'ici à trois ans, en faveur des terrains de jeux.

En deux mois 35000 enfants ont bénéficié des terrains de jeux au Parc Lafontaine et au Parc Mont-Royal.

CEUX QUI APPUIENT LE MOUVEMENT

Devant un auditoire par trop peu nombreux (150 à 200 personnes) l'Association des Terrains de Jeux de Montréal tenait hier soir, dans le grand amphithéâtre aux gradins en hémicycle de l'Ecole Technique, sous la présidence de sir Alexandre Lacoste, président de l'Association des Parcs et Terrains de Jeux, l'assemblée publique qu'elle avait convoquée dans "le but de représenter aux pouvoirs municipaux toute la nécessité qu'il y a d'adopter un plan raisonné de terrains de jeux envisagés sur une échelle pour l'usage des enfants de Montréal."

Au début de la séance, sir Alexandre Lacoste fait remarquer que c'est une vraie humiliation pour une ville comme Montréal de ne pas prendre plus à cœur l'enfance de la mortalité infantile toujours de plus en plus grandissante dans ses murs. D'ailleurs, prétendit qu'elle doit faire face à des besoins plus pressants. Mais il semble que rien n'est plus urgent aujourd'hui que de sauver la vie de nos enfants en les préparant tout physiquement que moralement à devenir des hommes.

RAPPORT DU SECRETAIRE

M. J. C. Walsh, ancien rédacteur en chef du "Herald" et secrétaire actuel de l'Association des Parcs et Terrains de Jeux, donne ensuite un compendium assez détaillé du travail accompli par les membres de l'Association, fondée il y a à peine un an, grâce à l'initiative de personnes influentes de cette ville.

Les difficultés ont été, toujours entourés les débuts d'une société, une fois aplanies, l'Association, à l'aide de l'octroi de \$10,000 voté par la ville à la fin du mois de juin, pouvait aménager son premier terrain de jeux dont l'ouverture avait lieu au Parc La Fontaine le 7 juillet dernier.

Graduellement, pendant que les surveillants et les professeurs de l'Association devenaient plus familiers avec leur tâche, le nombre des enfants fréquentant ce terrain augmentait dans des proportions toujours de plus en plus grandissantes.

La première semaine, le nombre des entrées était de 693 enfants. Il s'élevait à celui de 1020 au cours des sept jours subséquents pour atteindre celui de 7040 durant la quatrième semaine.

Les résultats obtenus au terrain du Parc Mont-Royal sont à peu près les mêmes. M. Walsh évalue à 35,000 environ le nombre des enfants qui ont bénéficié des terrains de jeux mis à leurs dispositions au cours des mois de juillet et d'août derniers. En faisant les préparatifs nécessaires dès le commencement de la prochaine saison, il déclare que ce chiffre pourra être facilement doublé.

Au moment où nous avions terminé l'aménagement des terrains de jeux des Parcs La Fontaine et Mont-Royal, continue M. Walsh, une discussion s'est élevée à l'hôtel de ville et un échevin a demandé ce que nous avions l'intention de faire pour les enfants des quartiers populeux. Immédiatement, nous nous sommes procurés un terrain sur la rue Brewster, à proximité de la rue Atwater, qui fut aménagé par le "Herald", et M. le Dr Mignault d'autre part mettait son terrain, situé à l'angle des rues Saint-Laurent et Sherbrooke, à la disposition de la "Presse" qui en paya à son tour les frais d'aménagement.

Environ 250 à 300 enfants ont visité ces terrains quotidiennement. A l'aide d'une carte de la ville, où l'Association a indiqué les principaux endroits qu'elle a l'intention d'organiser comme de nouveaux terrains de jeux, M. Walsh explique ensuite combien il pourrait en coûter à la ville pour y construire des gymnases et les entretenir convenablement.

Il donne en même temps quelques chiffres en faisant remarquer que s'ils peuvent, dans l'opinion de quelques-uns, paraître exorbitants, il ne faut pas oublier que les enfants ont un droit et qu'à la ville, dans une certaine mesure, incombe le devoir de le respecter.

En terminant son rapport, le secrétaire suggère que l'on demande au maire et aux contrôleurs d'accomplir le programme que leur soumettra l'Association dans une période de trois ou quatre ans.

"Il ne s'agit pas d'aller vite en besogne, mais de bien faire" sur le champ ce qu'on entreprendra." Lecture est ensuite faite de deux lettres envoyées par M. le Juge Choquette, du tribunal des jeunes délinquants, et M. Peterson, principal de l'Université McGill, où ils expriment leurs regrets de n'avoir pu répondre à la gracieuse invitation faite par l'Association d'assister à son assemblée publique et se déclarent, vu l'expérience que leur a donnée un long contact avec la jeunesse, grandement en faveur du mouvement entrepris par l'Association des Parcs et Terrains de Jeux de Montréal.

M. LE COL. BURLAND

M. le colonel J. Burland succède à M. Walsh. Il est simplement venu faire acte de présence, dit-il, et donner son entière adhésion au programme de l'Association. Il appuie

sur ce fait qu'il faut faire comprendre au public en général et aux ouvriers surtout, qu'ils ne seront pas les derniers à bénéficier de la campagne entreprise par l'Association à cause du bien-être qu'elle procurera à leurs enfants. Il termine en démontrant tout l'avantage que pourront remporter la Commission des Parcs et l'Association des Terrains de Jeux en unissant leurs efforts et leurs capitaux pour assurer le succès d'une œuvre qui est aujourd'hui d'une importance capitale puisqu'il s'agit de la santé et de l'hygiène publiques.

M. H. BOURASSA

M. Henri Bourassa est l'orateur suivant. Après avoir félicité l'Association de son initiative et de l'énorme travail qu'elle a accompli à venir jusqu'aujourd'hui, il fait remarquer que le colonel Burland se trompe quelque peu en demandant à la Commission des Parcs de s'unir à l'Association des Terrains de Jeux pour poursuivre la présente campagne, à cause du but différent de ces deux corps.

Il déclare ensuite qu'il faut, pour permettre à l'Association d'atteindre la fin qu'elle se propose, former dans ce sens une opinion publique à Montréal.

Les causes de la mortalité infantile de l'affaiblissement de la race sont multiples. Les remèdes à ces causes sont aussi très nombreux, mais nous croyons que celui qui signale l'Association est sans contredit l'un des plus importants.

Il faut veiller à la santé publique en s'occupant non seulement de l'enfance mais en travaillant à l'assainissement des logements ouvriers et à l'embellissement de notre ville.

M. Bourassa ajoute que le problème ne sera pas réglé parce qu'on aura ouvert deux ou trois terrains de jeux. Il faudra en ouvrir dans toutes les différentes parties de la ville; car les petits enfants pauvres des quartiers populeux ne pourraient pas jouir de ces terrains s'ils étaient situés à une trop grande distance de l'endroit où ils demeurent.

L'enfant a un droit, fait-il remarquer, à la suite des orateurs précédents, à ces terrains de jeux. Certes il pourra en coûter énormément à la ville, pour remplir ses obligations à leur égard; mais ce devoir, dont on retarde chaque jour l'accomplissement, exigera plus tard davantage, et la solution de ce problème important.

Faisant allusion à une parole de M. T. Black, l'un des organisateurs de la présente campagne, M. Bourassa dit que ces terrains savamment aménagés et surveillés d'une façon convenable pourraient, s'ils étaient nombreux, devenir une cause de danger pour l'enfance. Il importe donc que l'Association veille à ce qu'ils soient bien établis afin que les parents qui veulent en laisser à leur enfant, leur enfant puisse en profiter et retour toutes les garanties de sécurité morale et physique auxquelles ils ont un droit incontestable.

Le Révérend H. E. Horsey dit qu'il espère que les commissaires se rendront à la demande de l'Association, et qu'ils achèteront des terrains de jeux. Le meilleur moyen de garder les jeunes gens tempéraments est de leur donner des terrains de jeux. Il suggère aussi que l'association fasse en sorte que ces terrains puissent être utilisés comme patinoires.

Le Père Daly, curé de Saint-Anne, approuve fortement l'attitude de l'Association. On veut voter des millions pour embellir une ville et nous ne faisons rien pour sauver la vie des enfants qui sont la ville de demain. Le Révérend Père déclare que les citoyens devraient exiger des prochains candidats aux honneurs municipaux qu'ils fassent de l'achat des terrains de jeux un article de leur programme.

UNE DEMANDE A LA VILLE

A la fin de la séance, lecture est faite de la résolution suivante par sir Alexandre Lacoste:

"Cette assemblée, composée des citoyens de Montréal, après avoir été témoin des bons résultats obtenus sur les terrains de jeux existant actuellement dans Montréal, et étant assurée des avantages que retireraient le présent mouvement si l'on augmentait ces terrains, placés sous une surveillance étroite, et spécialement destinés aux enfants, dans les centres les plus populeux de cette ville, prie respectueusement Son Honneur le maire de Montréal, le Bureau des Commissaires et le Conseil municipal de bien vouloir employer la somme de \$1,000,000, dans une période n'excédant pas trois ans, à l'aménagement de ces terrains, actuellement propriété de la ville, et à l'acquisition d'autres terrains dans différentes parties de la ville, et de les soumettre à une surveillance convenable, en se basant sur la ligne de conduite dont les résultats ont été si satisfaisants dans les villes où elle a été suivie."

Cette résolution proposée par M. U. H. Dandurand, et secondée par M. Lansing Lewis, est adoptée à l'unanimité, puis l'assemblée est close.

Paul-Honoré LEFEBVRE.

L'ENQUETE MUNICIPALE

L'EXPROPRIATION DU PARC LAFONTAINE

M. J. C. Leclaire continue son témoignage. — MM. Nap. Cordeau, Pete Racette, le notaire Dougall Cushing, E. N. Hébert, F. Michaud, Charles Lafleur et le notaire Frank McKenna disent aussi quelle part ils ont prise aux achats

A la reprise de l'enquête, hier après-midi, M. Napoléon Cordeau, assistant-protonotaire, a été invité à dire les circonstances de la vente de la propriété pour l'agrandissement du parc Lafontaine, au prix de \$35,788.

M. Cordeau avait acheté cette propriété en 1903 et l'avait payée \$2,144. Il en avait ensuite vendu un lot \$450. La ville a acheté le reste l'été dernier pour \$35,788.

M. Cordeau déclare, comme l'ont dit d'autres témoins avant lui, que cette question d'agrandissement du parc Lafontaine était à l'ordre du jour depuis des années. Lui-même, s'est rendu plusieurs fois à Québec pour surveiller les intérêts et ceux des autres propriétaires intéressés, quand la ville demandait des pouvoirs légaux se rapportant à l'expropriation projetée. L'évaluation municipale était alors systématiquement maintenue à un taux dérisoire, 20 sous le pied, attendu que la ville pouvait exproprier en prenant pour base cette évaluation, plus 20 pour cent.

En 1906, M. Cordeau demanda que sa propriété fût évaluée au moins à 75c le pied, et il aurait pu vendre à ce prix, mais l'évaluation fut maintenue à 35c jusqu'en 1910, alors qu'elle fut portée à \$1.00. Le témoin dit qu'alors il n'aurait pas vendu à moins de \$2.00 le pied, sa propriété ayant acquis de la valeur par suite du développement du quartier et des améliorations faites aux alentours. Il demandait une évaluation raisonnable parce que la ville avait droit d'exproprier.

Un jour M. Cordeau rencontra le maire Lavallée, qui lui dit qu'il aurait bientôt une occasion de vendre sa propriété. A l'invitation du maire, le témoin déclara qu'il ne le céderait pas à moins de \$3.50 le pied. Le maire insista pour lui faire réduire son prix à \$2.50, disant qu'il pourrait vendre immédiatement, que l'argent était rare et qu'il pourrait faire des placements ou des spéculations heureuses qui le dédommageraient.

M. Cordeau refusa. Il faisait partie du groupe de propriétaires qui ont remboursé à M. Hébert la différence entre le prix qu'il demandait, \$4.00 le pied, et le prix de \$2.50 que les autres propriétaires avaient décidé d'accepter.

M. Cordeau eut plusieurs entrevues avec M. Leclaire, qui présentait les autres propriétaires et le tenant au courant des négociations relatives à l'expropriation. M. Leclaire lui demanda deux pour cent pour voir à ses intérêts. M. Cordeau refusa d'abord, puis dans la suite, il consentit à lui offrir \$3.00 en retour des services que M. Leclaire pouvait lui rendre. Quelques jours plus tard, M. Cordeau recevait du notaire McKenna un compte de \$250 pour services professionnels, il renvoya ce compte à M. Leclaire, et quand ce dernier eut fait payer ses services, après la vente à la ville, il déclara se charger du compte de M. McKenna.

M. Cordeau jure qu'en dehors des \$300 versés à M. Leclaire, il n'a rien payé pour la vente de sa propriété, que la ville a achetée à sa valeur marchande.

M. LECLAIRE

Le témoin suivant est M. J. C. Leclaire ancien agent de publicité à la "Presse". Il dit qu'il a reçu \$300 de M. Cordeau pour le service de ses intérêts. Il a eu des entrevues avec M. Racette et avec tous les autres propriétaires. La grande difficulté était de les amener à accepter le prix uniforme de \$3.50 le pied. M. Thomas Cushing demandait \$4 le pied pour sa propriété.

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

"Savez-vous, demandait M. Desautels, si M. Cushing a jamais dit qu'il a payé de l'argent pour influencer quelqu'un au sujet de cette expropriation?"

"Je ne m'en souviens pas, répond M. Leclaire. Il s'est dit beaucoup de choses et la mémoire me fait défaut

La loi des pavages

Plusieurs échevins veulent la faire abroger à cette session de la législature, mais on se contentera de chercher à l'amender.

Il est probable que l'on demandera à la législature, cette année, d'amender la loi des pavages de façon à la rendre plus équitable pour les contribuables.

L'échevin Maynard a demandé, hier, au conseil d'inscrire dans les avis d'amendements à la charte la mention de l'abrogation de l'article 455. L'échevin Emard a combattu cette proposition, déclarant que par cet avis le conseil votait virtuellement l'abrogation de l'article.

L'échevin Ward s'est déclaré d'un même avis, mais il est d'opinion qu'on devrait amender la loi de façon à répartir également le coût des pavages entre tous les propriétaires.

A l'heure actuelle, dit-il, ce sont les petits propriétaires qui paient le plus cher, parce que leurs propriétés sont situées dans des rues où il faut se servir de pavés de granit, tandis que les propriétaires riches demeurent dans des rues où l'on pave avec de l'asphalte, ce qui coûte le moins cher.

L'échevin Séguin, qui est député, a fait la remarque que si le conseil ne s'accordait pas, la législature refusera de rien changer à la loi.

L'échevin Martin qui avait proposé l'an dernier d'amender la loi en fixant un prix unique, quelle que soit l'espèce de pavage, la ville payant l'excédent, a aussi exprimé l'avis que l'on courrait à un insuccès si l'on demandait l'abrogation pure et simple de la loi, mais qu'on a la chance d'obtenir qu'on l'amende. Il a proposé d'inscrire simplement dans les avis les mots "pavages permanents" ce à quoi se sont ralliés les échevins Maynard et Ward. Ce sera à la commission de législation à faire rapport sur la forme de l'amendement.

A propos du vote de \$22,000 pour macadamiser la rue Desormeaux, à la Longue-Pointe, l'échevin L. A. Lapointe dit que cela montre combien la loi des pavages est injuste. La ville va, dit-il, payer le coût entier du macadam de cette rue, quand il sera aussi élevé que celui d'un pavage permanent. L'échevin Ward croit que les spéculateurs qui retiennent les profits de la vente des terrains dans les quartiers excentriques devraient payer les améliorations aux rues.

Après le référendum sur l'existence du bureau des commissaires, voici qu'on veut maintenant en avoir un autre au sujet de la redistribution des quartiers. Le conseil a adopté hier la motion suivante :

"Que le greffier de la cité reçoive instruction de soumettre aux électeurs en général, conformément aux dispositions de la charte, le 2e mardi de décembre, la question suivante :

"Êtes-vous en faveur de la division de la ville en 5 grandes divisions, devant être trois échevins ?"

"Les électeurs devant répondre par une croix vis-à-vis "Oui" ou "Non" en regard de la question."

"Pourquoi toutefois que le bureau des commissaires vote les fonds nécessaires pour permettre au greffier de la cité de donner effet à la résolution ci-dessus, et ce conseil prie instamment le dit bureau de voter ces fonds."

La Ville de Verdun a réussi à se procurer deux cent mille dollars, mais l'arrivée prochaine de l'hiver l'empêchera d'entreprendre tous les travaux à quoi cet argent est destiné. On a cependant décidé hier soir de commencer maintenant les égouts de la rue Rushbrooke et de la rue Wellington.

Pendant le mois dernier, on a émis 21 permis de construction pour une valeur totale de \$102,600. Le coût de l'éclairage électrique a été de \$2,210 et celui de l'aqueduc, de \$1,141.

L'échevin Ward fut d'opinion que la balustrade du Champ de Mars n'était pas construite en aussi bonne pierre qu'on voulait le faire croire, et qu'elle résisterait pas dix années, étant exposée aux intempéries des saisons.

Le commissaire Lachapelle expliqua que les soumissions demandées pour l'érection de la balustrade du Champ de Mars portaient que la pierre extraite des carrières du district de Montréal serait la seule considérée. On aurait pu se servir de pierre importée ; on aurait pu se servir de granit, mais il en aurait coûté plus cher à la ville. D'ailleurs, la sorte de pierre dont est faite la balustrade est aussi bonne que la pierre importée. Le fait que l'observateur peut distinguer certaines taches grises, certaines veines noires, est tout à fait superficiel. Dans la construction d'un édifice, on ne voit qu'une petite partie de la pierre de taille, tandis qu'affaiblissant l'effet d'une balustrade, elle apparaît sous toutes ses faces.

L'échevin Turcot, pour qui la pierre calcaire n'a pas de secrets, mais alors les choses au point. "Il arrive, dit-il, de trouver de petites veines noires sur la pierre qui provient des carrières de Montréal. La pierre est en fait simple. On a fait l'extraction à la surface de la pierre et les taches visibles ont été causées par les intempéries, mais cela n'empêche pas la pierre d'être tout à fait solide et durable. Quoi qu'il en soit, l'échevin Martin, je crois que la balustrade du Champ de Mars durera aussi longtemps que la pierre que l'on a fait faire avec de la pierre importée."

Le revenu municipal

En réponse à une interpellation de l'échevin Médéric Martin, le bureau des commissaires a soumis hier au conseil municipal un état détaillé des sommes d'argent qui ont été mises à la disposition du bureau des commissaires depuis son entrée en fonctions, au commencement de 1910, jusqu'au 1er novembre 1913.

Il apparaît qu'une somme totale de \$67,954,193 a été votée par le conseil et mise à la disposition des commissaires. De ce montant, une somme de \$31,658,538 a été prise sur le budget primitif, une autre de \$4,063,625 sur le budget supplémentaire et une troisième de \$32,232,030 sur le fonds d'emprunt.

Il est maintenant pour le total de \$111,816,357, pour l'année 1910, \$11,756,508 pour 1911, \$18,007,839 pour 1912, \$24,028,449 pour 1913.

Les trains ci-dessous mentionnés seront supprimés aux dates indiquées :

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

M. Martin ne comprend pas

Le commissaire Lachapelle est obligé de lui expliquer que le nombre des chevaux de service d'incendie dépend de l'agrandissement de la Ville et non du nombre des automobiles.

L'échevin Martin a, comme d'habitude, pris la parole à propos de tout, à la séance du conseil hier. Les commissaires lui ayant fait le rapport qu'il demandait sur le nombre des automobiles employées par la ville et en particulier sur celles du service d'incendie, il a déclaré qu'il ne comprend pas pourquoi le nombre des chevaux augmente toujours malgré le nombre des appareils à tracteurs automobiles.

L'échevin Emard fit remarquer à l'échevin Médéric Martin qu'il ne semblait pas tenir compte de l'extension de la ville de Montréal. Les chevaux dont on n'a plus besoin au centre, sont allés ailleurs, parce qu'ils ont été remplacés par des voitures automobiles, sont affectés aux postes que l'on construit dans les quartiers excentriques à mesure que le besoin s'en fait sentir.

Il est même surprenant, ajoute le commissaire Lachapelle, que le nombre de chevaux à l'usage du département ne soit pas plus considérable qu'il l'est actuellement, malgré l'achat des automobiles. Montréal grandit à vue d'oeil et les quartiers excentriques ont autant besoin d'être desservis par la brigade des incendies que les quartiers urbains. Plusieurs postes ont été construits récemment, et d'autres sont en voie de construction. L'échevin Martin a donc pas raison de manifester tant d'opposition à un département dont tout Montréal s'enorgueillit et qui fait l'admiration des étrangers.

Ces explications, cependant, n'ont pas le don de satisfaire M. Martin, qui répliqua que la ville de Montréal n'a pas besoin de pompes automobiles, qu'il veut faire comme New York, qu'avant les quatre ou cinq pieds de neige qu'on a dans les rues, il sera impossible de se servir de ces voitures.

M. Lachapelle répondit que Montréal n'est plus un village et que les commissaires ne veulent pas faire comme la neige dans les rues ordinaires, comme dans celles où passent les tramways. D'ailleurs on a acheté jusqu'ici un petit nombre d'appareils automobiles pour en faire l'expérience.

L'expérience est concluante. L'échevin Martin a vu quatre ou cinq pompes automobiles dans les casernes, sans que le nombre des chevaux diminue considérablement à moins que le conseil ne décide de remplacer partout la traction animale par la traction mécanique.

L'échevin Martin critique la pierre employée pour les balustrades, mais l'échevin Turcot démontre qu'elle est excellente.

La pierre extraite des carrières de la cité est de qualité, que la pierre importée. C'est ce qui ressort d'une longue discussion qu'on eut hier commissaires et échevins à propos de la balustrade qui entoure le Champ de Mars.

L'échevin Médéric Martin, en expliquant son mécontentement d'un rapport des commissaires au sujet de cette balustrade, prétendit que la pierre grise dont on s'était servi ne valait rien du tout, qu'elle était tachée, que des veines noires y couraient en tous sens et, finalement, qu'elle était un nouveau gaspillage du bureau des commissaires.

Le commissaire Aney répondit que des hommes compétents, consultés par lui, lui avaient affirmé que la pierre calcaire faisant le sujet de la discussion, était d'excellente qualité. Le défaut, s'il y en a, réside seulement dans l'apparence. Quant à la question de la durée, la pierre de taille extraite des carrières de Montréal vaut celle qui est importée.

L'échevin Ward fut d'opinion que la balustrade du Champ de Mars n'était pas construite en aussi bonne pierre qu'on voulait le faire croire, et qu'elle résisterait pas dix années, étant exposée aux intempéries des saisons.

Le commissaire Lachapelle expliqua que les soumissions demandées pour l'érection de la balustrade du Champ de Mars portaient que la pierre extraite des carrières du district de Montréal serait la seule considérée. On aurait pu se servir de pierre importée ; on aurait pu se servir de granit, mais il en aurait coûté plus cher à la ville. D'ailleurs, la sorte de pierre dont est faite la balustrade est aussi bonne que la pierre importée. Le fait que l'observateur peut distinguer certaines taches grises, certaines veines noires, est tout à fait superficiel. Dans la construction d'un édifice, on ne voit qu'une petite partie de la pierre de taille, tandis qu'affaiblissant l'effet d'une balustrade, elle apparaît sous toutes ses faces.

L'échevin Turcot, pour qui la pierre calcaire n'a pas de secrets, mais alors les choses au point. "Il arrive, dit-il, de trouver de petites veines noires sur la pierre qui provient des carrières de Montréal. La pierre est en fait simple. On a fait l'extraction à la surface de la pierre et les taches visibles ont été causées par les intempéries, mais cela n'empêche pas la pierre d'être tout à fait solide et durable. Quoi qu'il en soit, l'échevin Martin, je crois que la balustrade du Champ de Mars durera aussi longtemps que la pierre que l'on a fait faire avec de la pierre importée."

Le revenu municipal

En réponse à une interpellation de l'échevin Médéric Martin, le bureau des commissaires a soumis hier au conseil municipal un état détaillé des sommes d'argent qui ont été mises à la disposition du bureau des commissaires depuis son entrée en fonctions, au commencement de 1910, jusqu'au 1er novembre 1913.

Il apparaît qu'une somme totale de \$67,954,193 a été votée par le conseil et mise à la disposition des commissaires. De ce montant, une somme de \$31,658,538 a été prise sur le budget primitif, une autre de \$4,063,625 sur le budget supplémentaire et une troisième de \$32,232,030 sur le fonds d'emprunt.

Il est maintenant pour le total de \$111,816,357, pour l'année 1910, \$11,756,508 pour 1911, \$18,007,839 pour 1912, \$24,028,449 pour 1913.

Les trains ci-dessous mentionnés seront supprimés aux dates indiquées :

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

De Montréal, 5.10 p.m., excepté samedi et dimanche, pour Pointe-Porte, le 17 octobre.

De Rigaud, 6.30 a.m., tous les jours pour Montréal, 18 octobre.

La réduction du coût de l'eau

LE CONSEIL MUNICIPAL DECIDE DE RENVOYER A QUINZE JOURS LA DISCUSSION DE CETTE QUESTION.

Quoique n'ayant pas été encore discutée à son mérite par le conseil, la question de la diminution de la taxe de l'eau a fourni hier un assez long sujet de débat. Les commissaires demandaient de la renvoyer à une quinzaine et ajoutaient, dans leur rapport :

"Considérant que cette question est l'un des problèmes les plus importants de l'administration municipale et que sa solution, pour être judicieuse, requiert une étude préalable des facteurs avec lesquels il faut compter ainsi que des différents systèmes de taxes de l'eau et de modes de collecter cette taxe en usage dans les principales villes du Canada et des États-Unis, le Bureau des commissaires a prié le surintendant de l'aqueduc, M. G. W. Lesage, le contrôleur de la Cité, M. J. Pelletier, et le trésorier, M. Arnold, d'étudier ce problème et de faire rapport sous le plus court délai possible."

Au début de la discussion, le leader du conseil municipal, l'échevin L.-A. Lapointe, déclara qu'il voulait, avant de proposer l'adoption du rapport des commissaires, donner à ceux-ci un avertissement dont il espérait qu'ils tiendraient compte.

"Ce règlement de la taxe de l'eau, dit-il en substance, doit se passer avant le premier janvier. Or, l'on cherche à l'envoyer, à gagner du temps pour retarder la discussion sur ce projet d'augmentation. Qui sait si l'on ne nous demandera pas de nommer des experts pour étudier la question. Lorsque nous nous présentons au bureau du surintendant de l'aqueduc ou à celui du contrôleur de la cité pour obtenir des statistiques, nous ne sommes pas satisfaits. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que l'on nous en fournisse, on nous répond qu'il faudra des mois pour les préparer."

"Je désire prévenir le bureau des commissaires que dans quinze jours, que l'on ait les renseignements voulus ou que l'on ne les ait pas, le conseil municipal agira."

L'un des parrains du projet de réduction de la taxe de l'eau se leva alors pour déclarer qu'il était en sa possession des statistiques de toutes les grandes villes américaines et canadiennes.

Sur proposition de l'échevin L. A. Lapointe, ces statistiques furent déposées sur la table pour l'information des intéressés.

"Nous avons cru, dit en réponse le commissaire Lachapelle, devoir attirer l'attention du conseil municipal sur les différents aspects de cette question très importante de la taxe de l'eau. Les commissaires agissent de bonne foi quand ils demandent que la question soit étudiée par des personnes compétentes. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que l'on nous en fournisse, on nous répond qu'il faudra des mois pour les préparer."

Le conseil municipal a décidé de renvoyer la discussion de la question à quinze jours, mais le conseil municipal agira."

Le conseil municipal a décidé de renvoyer la discussion de la question à quinze jours, mais le conseil municipal agira."

Le conseil municipal a décidé de renvoyer la discussion de la question à quinze jours, mais le conseil municipal agira."

LE "VOLTURNO"

CONDUITE HEROIQUE
DE L'EQUIPAGE

En dépit des récits contradictoires, le fait que sur 93 marins du Voltorno 73 ont péri, démontre qu'ils étaient à leur poste à l'heure du danger. — Un désastre a été évité grâce à la télégraphie sans fil et l'intervention opportune d'un navire huilier

RECITS DES SURVIVANTS

Londres, 14. — Les récits des passagers du "Carmania" et des autres navires démontrent que tous les efforts possibles furent faits, afin de sauver les passagers du navire en feu, le "Voltorno".

Il y a un peu de contradictions dans les histoires concernant les actes de l'équipage, mais le fait que sur 93 hommes d'équipage, 78 ont péri, reste pour prouver leur conduite de vrais héros.

Les pertes de vies furent surtout causées par les efforts à jeter des chaloupes de sauvetage à la mer avant l'arrivée des secours. Si le capitaine Inch avait su que tant de navires venaient à l'appel, tous les passagers auraient été sauvés.

Le "KROONLAND" A RECUEILLI 88 SURVIVANTS Y COMPRIS LE CAPITAINE DU "VOLTURNO".

New-York, 14. — Un marconigramme reçu du "Kroonland" de la ligne Red Star, annonce que ce navire est à 800 milles à l'est de Sandy Hook, ayant à son bord 74 passagers du "Voltorno". Le message dit que la mer est très agitée. Le "Kroonland" arriva à New-York mercredi ou jeudi. Le capitaine Kroonland du "Kroonland" a envoyé une dépêche par voie du Cap Race aux officiers de la compagnie, leur racontant les péripéties de l'affaire de sauvetage et la part que son navire a prise au sauvetage des passagers du "Voltorno". C'est à 9 heures jeudi matin qu'il reçut le premier message du "Voltorno". Le "Carmania", le "Grosser Kurfuerst" étaient rendus, lorsque le "Kroonland" arriva sur les lieux. Nous avons réussi à recueillir 88 passagers du "Voltorno". Le capitaine du malheureux navire est à bord du "Kroonland". Il nous dit que plusieurs passagers s'embarquèrent sur une chaloupe dès le matin, mais ils furent tous engloutis par les flots. Une autre chaloupe fut descendue et alla se briser sur les flancs du navire. Les occupants ont probablement péri. Une troisième embarcation a réussi à s'éloigner de la scène du désastre. Le "Carmania" est à rechercher cette dernière embarcation.

Il y avait à bord du "Voltorno", mille caisses de bouteilles de genièvre.

Le capitaine Inch et ses officiers jetaient le navire au moment où les flammes allaient les atteindre, alors qu'il n'y avait plus personne sur le "Voltorno".

Les officiers recueillis sont: le capitaine F. Inch, le mécanicien en chef Dewar, le mécanicien en second Malcolms, J. Bellfield et M. Hegmier, deux mécaniciens et deux opérateurs au télégraphe sans fil, E. H. Pennington et W. Seddon. Plusieurs enfants dont les parents sont ou n'ont pas été à bord des autres navires, sont à bord du "Kroonland".

Un autre marconigramme annonce que le capitaine Inch a remercié les officiers et l'équipage du "Kroonland" pour leur héroïsme. En retour, la compagnie a envoyé un message de sympathie au capitaine du "Voltorno" et de félicitation au capitaine du "Kroonland". La dépêche de la compagnie ordonne au capitaine de permettre à tous les malheureux naufragés de communiquer par marconigrammes avec leurs parents sur le continent. La compagnie se charge des frais.

M. Philip Eppell, de Philadelphie, s'est présenté aux bureaux de la ligne Uranium pour avoir des informations au sujet de sa famille, qui se trouvait à bord du "Voltorno". Il eut une crise d'hystérie en apprenant qu'elle était saine et sauve.

Les lois d'immigration seront suspendues pour tous les passagers du "Kroonland" et le maître Kline a convoqué une assemblée pour que les citoyens voient quelles mesures prendre pour secourir les naufragés.

LE RECIT DU CAPITAINE BARR DU "CARMANIA".

Liverpool, 14. — Le "Carmania" est entré dans la rivière Mersey à une heure, ce matin. Le capitaine Barr a donné une interview aux journalistes et leur a relaté les faits du désastre.

Il dit qu'en arrivant au "Voltorno", tout sauvetage semblait impossible. Il essaya quand même à lancer une chaloupe à la mer. Il voulait en jeter quatre mais changea d'idée, et c'est grâce au sang-froid des matelots qu'il put ramener l'équipage de la première chaloupe à bon port.

Le capitaine Barr décrit ensuite sa tentative pour porter secours aux chaloupes du "Voltorno" déjà lancées. A la demande du capitaine Inch il croisa dans un rayon de dix milles, mais un appel désespéré du navire en feu l'obligea de revenir. C'est alors que Barr après avis de ses officiers, jeta à la mer un grand nombre de ceintures de sauvetage.

"De la position que j'occupais, dit encore le capitaine, il était impossible, à cause du vent d'envoyer des chaloupes."

Deux chaloupes détachées du "Minneapolis" se brisèrent comme une paille, sur la coque du "Carmania" à 4 heures 30 du matin, en voulant porter secours au navire en détresse.

Vers 8 heures 30 a.m., le "Carmania" put enfin approcher du "Voltorno". Le capitaine termine en faisant l'éloge du commandant Inch pour sa grande bravoure, ayant à lutter seul contre les éléments et un équipage terrorisé.

RECIT DU CAPITAINE DE LA "TOURNAINE"

(Service de la Presse Associée)

Paris, 14. — Le commandant de la "Tournaine", paquebot de la Ligne Transatlantique, a envoyé le message suivant dans lequel il raconte comment son navire est allé au secours du "Voltorno": "Nous atteignîmes le "Voltorno" à 10 heures 30 du soir. Le vent avait quelque peu cessé et la mer était plus calme. C'était cependant très dangereux de mettre des chaloupes à la mer. Nous envoyâmes deux baleinières légères et une chaloupe plus lourde. Officiers et matelots déployèrent un grand courage; mais les difficultés de la manœuvre des chaloupes étaient énormes.

"La proue du "Voltorno" flambait et les passagers étaient massés à la poupe. Leurs cris de détresse étaient déchirants. Le paquebot en flammes roulait, poupe en l'air et hélice hors de l'eau. Les chaloupes de sauvetage faillirent être broyées contre le navire. Les passagers affolés sautaient sans prendre garde et plusieurs embarcations faillirent chavirer. A 3 heures 30 du matin, les vagues étant très fortes, nous dûmes remonter nos chaloupes. Nous avions sauvé 42 passagers. A 6 heures, nous remîmes de nouveau les embarcations à l'eau. La mer était encore très dangereuse, mais il faisait jour. Les autres paquebots qui s'étaient portés au secours du "Voltorno" nous firent des signaux indiquant qu'il n'y avait plus personne sur le navire incendié."

VICTIMES DU DEVOUEMENT

Londres, 14. — Mme Charles Finch, de Joliet, Ill., qui était à bord du "Carmania", et qui fut témoin du sauvetage, déclare qu'une des chaloupes du navire marchand "Sevillita" perdit son gouvernail en se rendant auprès du "Voltorno". La chaloupe chavira et les huit hommes qu'elle portait se noyèrent.

LE "CARMANIA" SE LANCE DANS LA TEMPETE POUR VOLER AU SECOURS DU "VOLTURNO".

Fish Guard, Ang., 14. — Les passagers du "Carmania" eurent les premiers l'impression qu'il se passait quelque chose d'anormal, quand jeudi matin, le navire changea subitement de direction et se lança à toute vitesse dans la tempête. Aussitôt les passagers s'enquirent auprès des officiers du bord, et ils apprirent que le "Carmania" avait reçu un signal de détresse du "Voltorno".

Le capitaine Barr fit accélérer la marche de son paquebot, et après une course de quatre heures sur une mer en courroux, le "Carmania" arriva sur la scène du désastre, où l'incendie avait dévoré par les flammes et éventré par les explosions. La mer était tellement grosse, que la première chaloupe descendue eut toutes les misères à éviter le naufrage. Elle était commandée par l'officier Gardiner.

L'absence de naufragés sur le "Carmania" s'explique par le fait que les passagers du "Voltorno" s'en allaient en Amérique, alors que l'autre navire filait vers l'Angleterre.

L'HUILE APPAISE LES FLOTS : UNE EXPLOSION DE GAZ AURA CAUSE LA CATASTROPHE.

M. T. T. Watson, de Philadelphie, passager à bord du "Carmania", déclare que, sans la présence du "Narragansett", il y aurait eu beaucoup plus de pertes de vies. "Seulement les bons navigateurs du "Voltorno" se seraient sauvés. Le "Narragansett" répandit une quantité d'huile, calmant les vagues. Lorsque le "Carmania" arriva sur les lieux, le capitaine Barr reconnut aussitôt qu'il serait impossible d'accoster le malheureux navire sans huile pour abriter les vagues. Il donna tout de même des ordres pour qu'une chaloupe fût descendue. Elle revint avec seulement trois des rameurs intacts, et pas un passager. Le "Carmania" ne sauva qu'un seul naufragé, qui nagea jusqu'à lui. Le capitaine Barr voyant l'insuccès des tentatives des chaloupes de sauvetage, fit envoyer un marconigramme dans toutes les directions, demandant un navire, ayant à son bord de l'huile. Le "Narragansett" répondit en toute hâte à l'appel. Lorsque ce dernier arriva, le "Grosser Kurfuerst" avait une embarcation de sauvetage mise par la vapeur. Cette énorme chaloupe fit un beau travail. Elle répandit de l'huile sur la mer, qui se calma considérablement et facilita le travail de sauvetage. Les petites embarcations pu-

rent alors accoster le navire en flammes. Il y avait onze paquebots entourant le "Voltorno". La majeure partie des passagers furent alors recueillis. Nous organîmes aussitôt des recherches, pour retrouver deux chaloupes du "Voltorno", qu'on nous avait dit s'être détachées du navire, au commencement de l'incendie. Les recherches furent vaines. Lorsque le "Carmania" arriva sur les lieux, l'incendie était menaçant, mais les flammes ne semblaient pas très considérables. A huit heures, après le souper, tout le monde était sur le pont. Nous recueillîmes alors le nommé Trintepahl, le seul survivant qui soit à bord du "Carmania". L'explosion semble avoir été causée par du gaz se dégageant du charbon et non par les bouillottes."

PANIQUE A BORD DU "VOLTURNO".

Aurait-on négligé de sauver les femmes les premières?

Arthur Spurgeon qui transmet, hier, par le télégraphe le récit du désastre, recueilli de la bouche de Walter Trintepahl, d'autre part, nous apprend, aujourd'hui, la cause de l'incendie et le récit véridique du désastre ne seront connus que lorsque le capitaine Inch, du "Voltorno", parlera. Il publiera un rapport officiel à son entrée à New-York. Quelques-uns rapportent qu'au commencement de l'incendie il y eut réveil de deux chaloupes de lancées. La panique était grande à ce moment et il est probable que de 100 à 120 passagers aient péri dans ces embarcations qui ont été englouties en touchant la mer. Les passagers du "Carmania" soulignent qu'un tiers seulement de ceux qui étaient dans les chaloupes de sauvetage étaient des femmes et des enfants.

Tard dans l'après-midi, pendant que les navires accourus faisaient cercle autour du "Voltorno", le capitaine de l'infortuné navire envoya un message disant que la situation était désespérée. Les chaloupes du "Carmania" tentèrent en vain d'accoster le paquebot en flammes. La mer était trop agitée.

SPECTACLE POIGNANT

La nuit fut une nuit d'inquiétude pour les passagers du "Carmania". La plupart ne prirent que quelques heures de sommeil, et encore. D'autres se jetèrent à genoux et prièrent pour le repos des malheureux disparus. Ce qu'il y avait de poignant sur la scène du désastre c'était de voir cette magnifique flotte de paquebots, accourus au secours du "Voltorno", mais absolument impuissants à cause de la force de la tempête et des vagues.

Un peu après minuit, l'embarcation du "Grosser Kurfuerst" approcha le "Voltorno" à portée de la voix. L'officier Gardiner cria aussitôt aux passagers de sauter à la mer, qu'ils allaient le recueillir. Soit que ce fût la crainte, ou qu'ils n'entendissent pas les passagers du "Voltorno" ne voulant pas se jeter à la mer. Une chaloupe du "Minneapolis" allait naufrager avec ses richelieu. Le projet d'embarcation du "Carmania" découvrit l'embarcation. On envoya aussitôt une chaloupe pour la secourir. C'est le capitaine Barr du "Carmania" qui opéra le sauvetage de la chaloupe du "Minneapolis". Le capitaine avertit les autres navires qu'il causa, des engins à turbine du "Carmania", ce navire était peu efficace pour manoeuvrer avec facilité et se couvrir le "Voltorno". A l'aurore, les flots s'apaisèrent et le travail de sauvetage fut efficace.

Critique théâtrale assailli à Toronto

L'AGENCE DE PUBLICITE D'UNE TROUPE DE THEATRE EST MONTRENT DES CRITIQUES D'UN JOURNALISTE ET IL LUI TOMBE DESSUS A COUPS DE POING.

Toronto, 14. — Eddie Baker, agent de publicité du théâtre Princess, a comparu hier en cour de police. Il est accusé de voies de fait sur Hector Charlesworth, critique théâtral du "Saturday Night". Voici en quelques mots comment le poignard vint à bout de l'agent de publicité. Le critique, qui se trouvait au théâtre Princess, s'y trouvait pour assister à une représentation. Baker, en regardant d'un mauvais oeil à cause de certaines critiques que je fis des Benson Players. Jeudi soir, je me présentai au bureau privé du théâtre Princess. J'y trouvai Baker, John Harley, gérant de Cyril Maude, et autres attachés au théâtre. Baker m'interpella. Je lui répondis que je ne voulais pas avoir affaire à lui. C'est alors que M. Harley fit signe aux deux hommes de se retirer afin de me laisser seul avec Baker. Je me levai pour sortir, mais Baker, en m'interpella, me somma de rester. Il ferma la porte du bureau et me sauta à la gorge. Il me donna au moins une quarantaine de coups de poings. Il semblait vouloir me faire sortir les yeux des orbites. Harley, en souriant, regardait ce qui se passait. Il dit qu'il espérait qu'il l'avait vu respectant son autorité au théâtre. Il a fait en sorte que personne vint me porter secours. M. Mulholland est heureusement venu à ma rescousse.

Edward Baker est jusqu'ici le seul qui ait été mis sous arrest. Harley le sera sous peu car il paraît incontestable, d'après le témoignage de Charlesworth, que le gérant américain était le complice de Baker.

Recorder à Grand'Mère

(De notre correspondant)

Québec, 14. — M. Arthur Lefebvre a été nommé par le gouvernement provincial recorder de la ville de Grand'Mère.

Lettre Financière

Montréal, 11 Octobre 1913.

Si pendant la semaine écoulée la bourse a été affaiblie et nos valeurs en recul, il faut en reporter la cause à la répercussion sur notre place des événements extérieurs. Étant donné leur caractère et leur portée, il y a lieu toutefois de considérer comme tout à fait remarquable la façon dont se sont comportées nos valeurs purement canadiennes. Elles n'ont eu en effet à subir qu'une liquidation très légère et si un fléchissement s'est produit cela tient à ceci, que la capacité d'achat de la clientèle est nulle pour ainsi dire.

On sait la gravité de la mesure prise la semaine précédente par la banque d'Angleterre. Or il est aujourd'hui démontré que l'élévation de son taux de l'escompte ne lui a pas permis de défendre contre la banque Impériale d'Allemagne son encaisse or. Il y a maintenant lieu de prévoir un nouveau relèvement, il faudra dans ce cas abandonner tout espoir de détente prochaine et d'ici un temps indéfini le marché anglais sera fermé à nos émissions.

Il ne faut pas nous dissimuler la gravité de la crise économique que subissent les républiques latines. Leurs gouvernements cherchent à se procurer de l'or et la banque d'Angleterre doit défendre le sien contre elles aussi bien que contre les tentatives constantes de l'Allemagne, de l'Égypte et de l'Inde. Nous avons ressenti dans une certaine mesure le contre coup de cette situation, puisque nous avons supporté pendant toute la semaine une assez forte liquidation du Brazilian Tracção. De toute évidence les porteurs de Londres sont inquiets et se débarrassent de leurs valeurs sud-américaines.

La baisse très sérieuse des valeurs de New-York a eu sur notre place une très sensible répercussion. L'incertitude qui règne dans l'industrie américaine au sujet du nouveau tarif, l'hostilité systématique dont le gouvernement fait preuve envers les grandes compagnies en sont les causes principales.

D'autre part la situation monétaire ne s'améliore pas en notre pays et les faits dont l'exposition précédente ne sont pas de nature à faire croire à une prochaine détente. L'attente du retour à la normale des conditions de circulation de l'argent sera probablement plus longue qu'on ne prévoyait en août. Dans ces conditions il nous semble qu'un mouvement général de hausse ne puisse que très difficilement se dessiner.

Brésilien Tracção. Cette valeur a été à la fois la plus active et la plus en baisse de notre liste. Comme cela se produit d'ordinaire en semblables conjonctures, Toronto ayant perdu confiance et courage, nous a fait supporter le poids de sa liquidation. De toute évidence la très grosse part de la liquidation était exécutée pour le compte de Londres, mais aussi il convient de signaler qu'un certain nombre d'ordres de ventes ont été reçus directement du Brésil.

Dominion Iron. Cette valeur a sensiblement fléchi. Les porteurs semblent craindre les conséquences qu'aurait en notre pays une crise industrielle chez nos voisins. Admettant cette éventualité, il y a lieu de croire que notre gouvernement cessant de prêter exclusivement l'oreille aux réclamations incessantes et tapageuses de l'Ouest, songerait enfin à faire droit aux revendications légitimes des provinces industrielles de l'Est et leur accorderait la protection nécessaire.

Le dernier bilan du Dominion Iron établit une énorme augmentation de production des houillères. Il y a tout lieu de croire que l'augmentation de la production des aciéries sera proportionnelle.

Ogilvie Flour Milling Co. Les actionnaires à leur assemblée générale ont pris communication d'un superbe bilan. Les recettes accusent, sur celles du précédent exercice, une substantielle augmentation. Aux cours actuels, cette valeur est très intéressante au point de vue placement.

Spanish River. Nous avons enfin reçu un aperçu de la situation. Le bilan de la compagnie a fait à la presse une communication de laquelle il ressort que les recettes nettes suffisent amplement au service du coupon et au dividende privilégié. Enfin nous annonçons que le conseil d'administration a réussi à négocier à Londres un emprunt à court terme dont la compagnie a un pressant besoin. En somme la situation est moins précaire qu'elle n'apparaissait à certains. Il est cependant fort probable que la répartition du dividende sera suspendue pendant un temps indéterminé. Étant donné que l'action privilégiée est cumulative, les porteurs en définitive ne perdront rien, mais il leur faudra attendre.

L. G. BEAUBIEN & CIE.

L'IMMEUBLE

Pour \$39,000, M. C. Malvin a vendu à M. J. Dubuc, la propriété située à l'angle des rues LaGauchetière et Saint-Hubert.

Pour \$35,000, M. James Walker a vendu à M. F. B. Mathys, deux propriétés situées également sur la rue LaGauchetière à l'ouest de la côte du Beaver Hill.

Pour \$16,250, M. R. Herbert a vendu à M. H. Peladeau, la propriété portant les Nos 1970 et 1972 ainsi que 1976 à 1982 de la rue Saint-Urbain.

Pour \$26,000, M. A. Piché a vendu à M. J. A. Wilson plusieurs résidences situées sur la rue Casgrain.

On a inscrit hier 26 transferts de propriétés dont les principaux étaient les suivants :

Pour \$10,000, Mme J. Neville a vendu à M. A. Smith le lot 548 du quartier Saint-Laurent.

Pour \$16,000, M. J. Rose a vendu à M. C. Lachapelle les lots 2,131-1 et 2 et 2-1315-1 et 2 du quartier Hochelaga.

Pour \$10,500, la Danville Lumber Company a vendu à M. J. L. Pate, les lots 5-265 à 270 de la Côte Saint-Louis avec résidences sur la rue Christophe Colomb.

Pour \$9,000, M. C. W. H. Rondeau a vendu à M. W. E. Hayes treize lots vacants situés au Georgian Bay Park.

Pour \$8,500, M. A. W. Irvine, a vendu à M. H. Stewart une partie du lot 141-261 de la paroisse de Montréal avec résidences portant le No 535 de l'avenue Connaught.

Pour \$6,500, M. C. Germain a vendu à M. T. Billette le lot 23-462 du quartier Hochelaga avec résidences portant les Nos. 405 à 408 de la rue Ouellet.

Suicide

(De notre correspondant)

Québec, 14. — M. Joseph Filion, charretier de Thérèse Mines, s'est suicidé, hier matin, en se pendant dans le toit de sa grange. On ne peut s'expliquer le motif de son acte. Filion était âgé de 32 ans et père de famille. Le coroner fera enquête.



Résultats du Concours de Clavigraphie

QUI A EU LIEU AU

Business Show à l'Arena

SAMEDI, LE 11 OCTOBRE 1913

Le total d'une demi-heure de travail---
copiant de matière imprimée :

CHAMPIONNAT INTERNATIONAL

NOMS	Total	Erreurs	Déclaire	Net	Par Min.
ROSE BLOOM	3582	53	265	3317	110
Z. J. EHRICK	3448	57	285	3163	105
N. F. OSWALD	3608	98	490	3115	104
MARTHA DUNN	2982	49	245	2737	91
PAULINE FRITZ	2446	71	325	2121	71

CHAMPIONNAT CANADIEN

NOMS	Total	Erreurs	Déclaire	Net	Par Min.
FRED JARRETT	3243	54	270	2973	99
P. J. COWAN	3052	24	120	2932	98
MISS C. BOURDON	3140	63	315	2825	94
M. P. LARIVIERE	2586	198	990	1596	53

L'Underwood fut la
Seule Machine Usitée

UNITED TYPEWRITER Co., Limited

109 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

DANS LE
Monde Ouvrier

CONTRE LE CHOMAGE

Un projet est à l'étude, depuis quelques semaines, dans les cercles ouvriers de Montréal, tendant à établir une association dont le but spécial serait de lutter contre le chômage. On sait quels dommages cause, chaque année, aux travailleurs, ce terrible fléau du chômage forcé. Mais c'est principalement pendant la dure saison d'hiver, alors que la famille a le plus besoin de ressources, que le salaire du chef vient à manquer, faute de travail.

Les sociétés ouvrières ont bien, dans leurs constitutions, certains articles, invitant les membres à s'entraider les uns les autres; mais le seul secours qu'un ouvrier peut attendre d'un camarade de travail, c'est qu'il lui enseigne où se trouve un chantier, un atelier où il pourra trouver du travail. Mais quand il n'y a pas de travail, du tout, la volonté des membres d'une union, se raient-ils les mieux intentionnés, ne peut être d'aider un camarade pour celui-ci à trouver un ouvrage.

Une autre plaie que cette association aura à combattre, c'est la plaie du bureau de placement. On ne parle pas du bureau de placement honorable, mais de cette officine où les bricoleurs et maçons ont recours pour se faire placer. C'est là que le chômage forcé pousse à chercher du travail, n'importe où, et qui veulent en trouver à n'importe quels sacrifices.

Une telle association, qui serait fondée sur le principe purement national, rendrait, à Montréal, surtout pendant la saison d'hiver, d'incalculables services.

NOUVELLE CONVENTION

Les bricoleurs et maçons de la province de Québec auront leur convention annuelle, cette année, à Québec. A cette convention seront représentées toutes les unions des bricoleurs et maçons de la province. Elle s'ouvrira le 10 novembre prochain, à la salle Patinoire, rue Saint-Joseph, et durera trois jours. D'importantes questions sont à l'ordre du jour, notamment: celle de la carte de travail, et celle du salaire uniforme, pour les bricoleurs et maçons, dans toute l'étendue de la province. La conférence sera présidée par M. L. Pilon, président de l'union des maçons, de Montréal.

Toutes les unions locales des bricoleurs et maçons ont reçu avis d'avoir à nommer leurs représentants à cette convention.

L'union des bricoleurs de Montréal a procédé à son élection, vendredi dernier, au Temple du Travail. Furent élus: MM. Jos. Verdon, H. Bérubé, Hubert Côté, Georges Francoeur, Philias Nadeau et J.-E. Nadeau.

CHEZ LES ELECTRICIENS

A la convention des électriciens de l'Amérique du Nord, qui s'est tenue à Boston et qui vient de se terminer, M. A. Bastien, agent d'affaires de l'union des électriciens, de Montréal, a été nommé organisateur général, pour tout le Canada. Ce poste est nouveau. Il a été créé dans l'intention de pousser avec activité, le travail d'organisation parmi les ouvriers canadiens de ce métier, qui, d'après les statistiques, ne se sont jamais montrés fort ardents pour le mouvement unioniste.

M. Bastien aura son bureau général à Montréal, mais il établira des unions avec bureaux locaux, dans toutes les principales villes du Dominion. Il commencera incessamment sa campagne par la province de Québec.

REUNIONS POUR CE SOIR, 2e MARDI DU MOIS

AU TEMPLE DU TRAVAIL

Union des plombiers;

Union des ferblantiers-couvreurs;

Union des tailleurs de marbre;

Union des maçons.

A LA SALLE DIONNE

Union des forgerons;

Conseil conjoint des cordonniers.

A LA SALLE SAINT-JOSEPH

Union des machinistes de la Longue-Pointe.

EAU DE
CONTREXÉVILLE

(PAVILLON SPRING)

Eau Minérale Naturelle (France)

Pour la Goutte—la Gravelle—le Diabète

Elle débarrasse l'organisme de l'acide urique—
et c'est un remède positif contre le Rhumatisme.

Ecrivez pour le pamphlet.

DÉPÔT AU CANADA:

The Leeming Miles Co., Limited,

4 Boulevard St-Laurent, - Montréal.

L'Hôtel Vanderbilt

34ème RUE EST et PARK AVENUE, NEW-YORK

Entrée du subway.

"Un hôtel distingué, dont
les taux sont modiques".

A moins de cinq minutes des principaux terminus de chemins de fer

Chambres simples... par jour—\$3, \$4, \$5, \$6

Chambres doubles... —\$5, \$6, \$7, \$8

Chambres doubles... —\$8, \$10, \$12

Suites—Salon, chambre à coucher

et bain... —\$10, \$12, \$15

CHÂQUE CHAMBRE AVEC BAIN

2 DANS 1 CIRAGE A CHAUSSURES

BON POUR LE CUIR

QUELLE QUE SOIT LA TEMPERATURE

FACILE A EMPLOYER

BON POUR LES CHAUSSURES

Vitrines Attrayantes

Des vitrines propres attirent les clients

avides. L'effet d'un magnifique étalage

souvent perdu derrière des vitres malpropres.

Nous sommes à votre

LA VIE SPORTIVE

CAZEUX S'ENGAGE DE TOMBER SIMARD CINQ FOIS DANS L'HEURE!

Le Béarnais est résolu à mettre fin à certains cancans, en infligeant une rude leçon au Québécois. — Cela va chauffer! — L'arrivée de Selva

Au match Selva-Cazeaux, conclu hier au Club Athlétique Canadien que l'on a vu, va s'ajouter sans doute l'attrait d'une rencontre au genre libre également entre le hôte québécois Simard et le Béarnais; voici pourquoi. On se souvient que mercredi dernier Simard lança un défi au vainqueur, lors de la rencontre Cazeaux-Henderson. Ceci ne fut pas du goût du Béarnais, qui se laissa même renverser une fois par Henderson pour avoir la chance d'aller chercher Simard et l'inviter à venir valser un peu avec lui sur les matelas. Depuis, il paraît que les amis du Québécois déclarent de tous côtés que leur homme est parfaitement capable de terrasser le Béarnais. D'où nouvelle colère de Cazeaux; enfin pour couper court à cette mise en circulation de rumeurs qui d'après lui, sont de nature à compromettre son prestige, auprès du public montrealais, le Béarnais a déclaré

HUIT NATIONS PRENNENT PART A LA COURSE INTERNATIONALE DES BALLONS SPHÉRIQUES

La France, l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Italie, la Belgique, l'Autriche et la Suisse sont représentés par des pilotes de valeur. — Dix-sept partants.

Paris, 14. — Une foule pouvant être évaluée à un demi-million s'est rassemblée dimanche au jardin des Tuileries, dans les parcs et avenues environnantes pour assister au départ de la course de la Coupe Internationale Aéronautique. Les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Belgique, l'Autriche, l'Allemagne et la Suisse étaient représentés. Maurice Bienaimé, l'un des concurrents français, est parti à quatre heures, par une faible brise, sur le ballon "Picardie" qui avait gagné la Coupe en 1912. Dix-sept autres aéronautes l'ont suivi à cinq minutes d'intervalle. L'aéronaute suisse Palmariol n'a pas pris part à la course. L'enthousiasme de cette foule immense augmenta encore quand la charmante Mme Gollschmidt, présidente de l'Aéro-Club des Femmes de France, revêtu d'une gracieuse jaquette de laine verte tricotée, monta à la barre avec sa nacelle du ballon de René Rumpelmayr, autre aéronaute français, pour traverser la Méditerranée. Le vent avait changé le matin et chaque ballon a été poussé dans la direction du sud-ouest. Tous les aéronautes, à l'exception du capitaine Honeywell et Upson, représentant les Etats-Unis, s'étaient munis de gilets-ropes et de ceintures de sauvetage, en cas d'accident mer, car, bien que la Méditerranée n'ait jamais été traversée par un ballon sphérique, les aéronautes sont décidés de faire l'impossible pour atterrir en Afrique. La petite brise qui avait un peu contrarié les premiers partants s'est laite abattre au départ du capitaine Honeywell. Son ballon, qui était lourd, faillit toucher le toit du Louvre, mais une jetée de "ballast" sauva l'aérostat qui s'éleva et disparut au coucher du soleil.

Le Sport des Rois

LA BOURSE DE \$8,000 POUR LE CHAMPIONNAT DES CHEVAUX ETALONS A ETE GAGNEE PAR DON CHENAULT.

Lexington, Ky., 14. — Don Chenault, propriétaire de la succession de H. C. Dickinson, a gagné facilement la bourse de \$8,000, pour le championnat des chevaux étalons, et il a déclassé ses concurrents. Le cheval était guidé avec habileté par Stinson, mais il ne fut jamais en danger.

Le stake Lexington pour trotteurs de deux ans, a été gagné par Lady Wantaka.

La course de 214 pour chevaux trotteurs a été gagnée par Rediac Jr. qui avait perdu les deux premières épreuves. Axworthy, après avoir gagné les deux premières, s'est classé second.

Course de 214 pour trotteurs, 3 dans 5, bourse \$10,000; Rediac Jr. par Rediac.

(Cox). 7 6 1 1 1

Bright Axworthy, Axworthy (Edelmeyer) 1 2 2 2 2

Berka (McCarthy). 2 2 3 3 3

Mary Brown (Horne) 3 3 6 4 4

Grace Hussey (Shepherd). 4 4 4 4 4

Mason Mathews (Ryder). 5 5 5 5 5

Douglas M. (Reidy). 6 6 6 6 6

Temps: 2:12 1-4; 2:10 1-2; 2:09 1-2; 2:08 1-4; 2:07 3-4.

Course pour étalons trotteurs de 3 ans. Bourse \$8,000, 2 dans 3.

Don Chenault, par Peter Donna (Stinson). 1 1 1 1 1

Sweet Spirit, (Murphy). 2 2 2 2 2

Nowada Girl, (Laseil). 3 3 3 3 3

Hall Mark, (McDonald). 4 4 4 4 4

Peter The Gay, (Macey). 5 5 5 5 5

Sweet Alice, (Andrews). 6 6 6 6 6

Temps: 2:08 1-4; 2:07 3-4. Classe 2:06 pour ambieurs, 3 dans 5. Bourse \$10,000.

Dur Colonel, par Col. Cochran, (Jones). 3 1 1 1 1

Zombrewer, Zombrewer, (Snow). 1 3 3 3 3

Baron A. (Cox). 4 2 2 2 2

Doctor B. P. (Cox). 2 4 4 4 4

Jones Gentry, (Murray). 5 5 5 5 5

Temps: 2:07; 2:05 1-4; 2:06 3-4; 2:09 3-4.

Le stake Lexington pour trotteurs de 2 ans, 2 dans 3. Bourse \$2,000.00.

Lady Wantaka, par Peter the

Les Quilles

LA SAISON DE LA CLASSE "B" S'OUVRIRA LE 18 NOVEMBRE. — L'ECHELLE DES PARTIES.

L'échelle des parties pour les sections de l'Est et de l'Ouest de la Classe "B" de l'Association de Quilles de Montréal a été publiée hier par le secrétaire, M. Cockburn. La saison s'ouvrira le 18 novembre prochain alors que quatre parties seront jouées dans la section de l'Ouest, et trois dans la section de l'Est. Voici l'échelle des parties de la saison:

SECTION DE L'OUEST

Novembre 18 — R.R.Y.M.C.A. Bleu à R.R.Y.M.C.A. Rouge; M.A.A.A. Stars à M.A.A.A. Cubs; Beaver Jr. à Beaver Colts; Colonial à Strachan. Novembre 25 — M.A.A.A. Cubs à R.R.Y.M.C.A. Bleu; R.R.Y.M.C.A. Rouge à M.A.A.A. Stars; Strachan à Beaver Jr.; Beaver Colts à Colonial. Décembre — Colonial à R.R.Y.M.C.A. Rouge; Beaver Jr. à M.A.A.A. Cubs; M.A.A.A. Stars à Beaver Colts; R.R.Y.M.C.A. Bleu à Strachan.

Novembre 19 — Beaver Colts à R.R.Y.M.C.A. Rouge; Strachan à M.A.A.A. Stars; R.R.Y.M.C.A. Rouge à Beaver Jr.; M.A.A.A. Cubs à Colonial. Décembre 16 — M.A.A.A. Cubs à R.R.Y.M.C.A. Rouge; R.R.Y.M.C.A. Bleu à M.A.A.A. Stars; Strachan à Beaver Colts; Beaver Jr. à Colonial. Janvier 6 — Colonial à R.R.Y.M.C.A. Rouge; Beaver Colts à M.A.A.A. Cubs; M.A.A.A. Stars à Beaver Jr.; R.R.Y.M.C.A. Rouge à Strachan.

Janvier 13 — Beaver Colts à R.R.Y.M.C.A. Rouge; Colonial à M.A.A.A. Cubs; R.R.Y.M.C.A. Bleu à Beaver Jr.; M.A.A.A. Stars à Strachan. Janvier 20 — R.R.Y.M.C.A. Rouge à R.R.Y.M.C.A. Bleu; M.A.A.A. Cubs à M.A.A.A. Stars; Beaver Colts à Beaver Jr.; Strachan à Colonial. Janvier 27 — M.A.A.A. Stars à R.R.Y.M.C.A. Rouge; R.R.Y.M.C.A. Bleu à M.A.A.A. Cubs; Colonial à Beaver Colts; Beaver Jr. à Strachan.

Février 3 — Strachan à R.R.Y.M.C.A. Rouge; Beaver Colts à M.A.A.A. Stars; M.A.A.A. Cubs à Beaver Jr.; R.R.Y.M.C.A. Rouge à Colonial. Février 10 — Beaver Jr. à R.R.Y.M.C.A. Rouge; Colonial à M.A.A.A. Cubs; R.R.Y.M.C.A. Bleu à Beaver Colts; M.A.A.A. Stars à Strachan.

SECTION DE L'EST

Novembre 18 — Electra à National; Canadian à Eagle; C.P.U. Angus No 1 à O.P.R. Angus No 2. Novembre 25 — C.P.R. Angus No 2 à Electra; Eagle à Caledonia; National à C.P.R. Angus No 1. Décembre 2 — C.P.R. Angus No 1 à Eagle; Caledonia à National; Canadian à C.P.R. Angus No 2. Décembre 9 — National à Canadian; Eagle à Electra; C.P.R. Angus No 2 à Caledonia.

Novembre 16 — C.P.R. Angus No 2 à National; Caledonia à Canadian; Electra à C.P.R. Angus No 1. Janvier 6 — C.P.R. Angus No 2 à Eagle; Electra à Caledonia; Canadian à C.P.R. Angus No 1. Janvier 13 — Canadian à Electra; National à Eagle; C.P.R. Angus No 1 à Caledonia.

Deuxième partie

Janvier 20 — National à Electra; Eagle à Canadian; C.P.R. Angus No 2 à C.P.R. Angus No 1. Janvier 27 — Caledonia à Eagle; C.P.R. Angus No 1 à National; Electra à C.P.R. Angus No 2. Février 3 — National à Caledonia; C.P.R. Angus No 2 à Canadian; Eagle à C.P.R. Angus No 1.

Février 10 — Canadian à National; Electra à Eagle; Caledonia à C.P.R. Angus No 2. Février 17 — Canadian à Caledonia; C.P.R. Angus No 1 à Electra; National à C.P.R. Angus No 2. Février 24 — Caledonia à Electra; C.P.R. Angus No 1 à Canadian; Eagle à C.P.R. Angus No 2.

Mars 3 — Canadian à National; Eagle à National; Caledonia à C.P.R. Angus No 1.

Les joueurs sont payés

(Service de la Presse Associée)

New-York, 14. — Les joueurs des Giants ont reçu hier soir leur part des recettes des parties mondiales, qui se chiffrent à \$54,065.67. Ces recettes ont été divisées parmi les vingt-cinq joueurs réguliers, chaque équipe ayant reçu un peu plus de \$2,160, l'exception d'Arthur Fletcher qui reçut \$100 de moins, à cause de l'amende qui lui a été imposée par la Commission Nationale pour avoir discuté, d'une manière impolie, la décision de l'arbitre Connolly durant l'une des joutes de la série.

Aujourd'hui les champions du monde recevront leur part, c'est-à-dire \$3,244 chacun.

Au "Gymnase St-Louis"

Lorrain rencontrera Daviaux, le vainqueur de Grosselli; puis Jos Montferand qui a accusé Armand Saint-Louis de se sauver de lui au Parc Sohmer, traversera, chaque dimanche, sa disposition, le même soir, si pour nous servir de son expression, à son tour il ne se sauve pas.

Le Dr Lasnier continuera l'étude qu'il a commencée sur "la marche et la course". Cette séance sportive aura lieu jeudi soir.

Wolgast vainqueur

Milwaukee, 14. — Ad Wolgast, de Cadillac, Michigan, a défait Batling Nelson hier soir, dans un combat de dix assauts. Wolgast eut l'avantage dans huit reprises tandis que les honneurs furent partagés dans les deux autres.

La marche et la course de fond

CAUSERIE PHYSIOLOGIQUE DU DR LASNIER AU GYMNASSE ST-LOUIS.

Le grand événement sportif qu'on nous promet pour le 18 novembre, nous l'aurons allusion au concours d'endurance auquel tous nos règlements vont prendre part nous a suggéré de vous entretenir de "La marche et de la Course" au point de vue physiologique.

Nous avons plusieurs abonnés parmi les officiers de ces bataillons, et la sympathie que nous portons d'ailleurs à tous les vaillants qui vont prendre part à ces concours nous fait comme un devoir de traiter cette question de culture physique. La marche et la course sont de toute première importance en culture physique, elles sont à la base de tous les sports. Ce sont elles qui font perdre ou gagner les batailles complètes; elles font perdre ou gagner les parties de hockey, de football ou de baseball.

Un souvenir historique en fera voir toute l'importance. On sait que la bataille des plaines d'Abraham a été perdue par Montcalm à cause d'une question de marche et de course. Trompant la vigilance des sentinelles françaises, la cavalerie de la nuit, Wolfe était parvenu à débarquer à l'anse du Cap Blanc. Dès l'aurore Montcalm était averti du fait alors qu'il campait au Sault Montmorency avec le gros de ses troupes. Le Sault Montmorency est situé à quatre lieues de Québec, de la citadelle, des plaines d'Abraham. Les deux qui commandaient les troupes françaises, qui se trouvaient sur le Sault à Québec, va toujours en pente jusqu'à la rivière Saint-Charles, le terrain est plat à Saint-Roch et à la basse ville, puis remonte subitement dans des pentes terribles à escalader pour se rendre à la haute ville, la citadelle et les plaines d'Abraham. La pente indique au Sault à Québec, que l'on doit se procurer assez facilement dans l'échec du moment, même beaucoup trop rapidement. En effet chaque minute de retard augmentait le nombre des ennemis à vaincre. Les soldats de Wolfe escaladant l'anse du cap blanc se rangeaient en bataille à mesure et attendaient les Français.

Imaginez ce que ces soldats durent arriver épuisés sur le champ de bataille ayant eu à parcourir au pas de course sans repos, la distance de quatre lieues, à escalader les côtes de la montagne et livrer bataille immédiatement à des troupes fraîches. Messieurs pour gagner la victoire, il ne suffit pas de la vaillance et de la bravoure, de l'impétuosité, il faut la science. Pour une course de fond, il ne suffit pas de courir vite, il faut savoir courir, observer les règles de prudence que la physiologie a déterminées.

Les physiologistes ont bénéficié des progrès réalisés en photographie. Par l'invention d'instruments enregistrateurs d'une grande précision on a pu étudier la marche et la course dans ses moindres détails. De ces travaux il résulte que l'allure, ou la longueur du pas atteint son maximum correspond à la cadence de 140 pas environ à la minute chez l'adulte de taille moyenne. Au-dessus de cette allure la vitesse de marche est plus grande évidemment, mais elle est obtenue non pas avec des pas plus longs, mais des pas plus courts.

Le maximum de vitesse de marche ne correspond pas à la cadence qui donne le maximum de longueur du pas, mais à une cadence supérieure qui est de 170 pas environ. Savoir marcher consiste à trouver la cadence qui permet de progresser le plus rapidement, c'est-à-dire en dépensant le moins d'énergie musculaire possible en se ménageant soit pour effectuer des parours quelconques avec le moins de fatigues.

Au point de vue du rendement il y a des vitesses économiques, ou avantageuses, d'autres qui le sont moins ou pas du tout, qui font savoir trouver dans les courses de fond, les grandes manœuvres ou les concours comme ceux que vont subir nos soldats.

L'expérience prouve que les allures avantageuses ou économiques correspondent aux cadences variant de 110 à 130 pas par minutes pour la marche, et de 170 à 200 pas pour la course.

Ces allures sont dites économiques parce que convenablement coupées de repos d'une durée suffisante, elles peuvent être soutenues un temps relativement considérable sans produire une fatigue exagérée.

La vitesse de marche pour un homme de taille moyenne oscille entre 120 à 130 pas à 0.75 m. (environ 30 à 33 cm) de longueur. A la minute, ce qui donne une distance parcourue à la minute de 82 m. 50 à 110 m. 50 (260 à 350 pas à la minute). Les allures supérieures à 130 pas ou 220 pas à la minute ne peuvent être soutenues longtemps en raison de l'essoufflement qu'elles provoquent. Dans la marche de fond, il faut partir à une allure moyenne ou inférieure à la moyenne tant que l'organisme n'est pas "mis en train", c'est-à-dire un peu réchauffé.

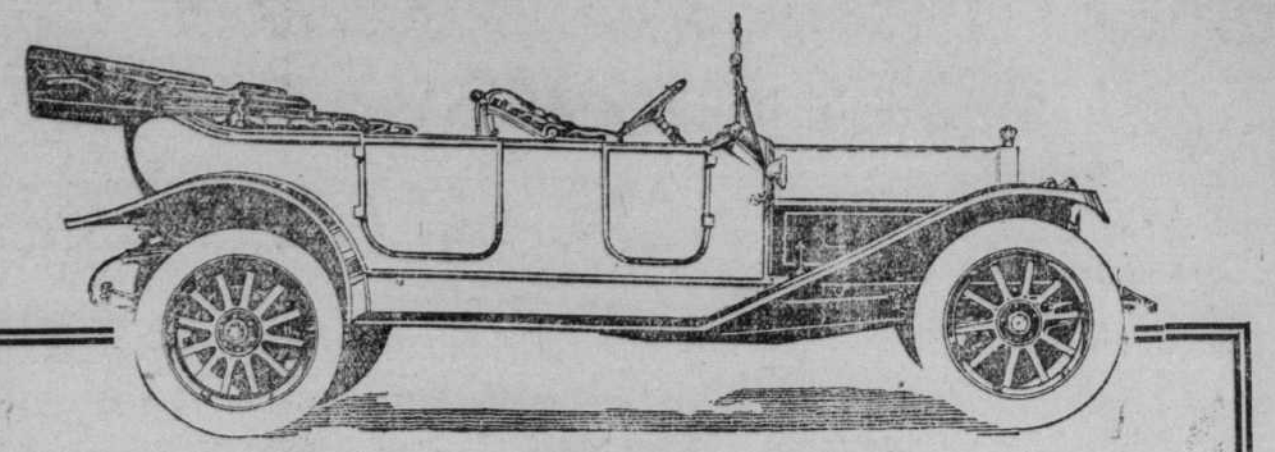
La rapidité de la marche économique, ou de la course est augmentée, non pas en accélérant la cadence, mais en augmentant seulement la longueur du pas. Allonger le pas, c'est la formule pour dire d'aller plus vite.

Le rôle des officiers est, dans les grandes manœuvres, de trouver, de donner le pas économique à ses hommes de juger ensuite de l'état de ses hommes pour indiquer la cadence qui permette d'obtenir le meilleur rendement possible.

La bonne position de gymnastique qui dégage le poumon est recommandée, et la régularité de la respiration. Le meilleur moyen de l'obtenir est de rythmer la respiration sur un certain nombre de pas (5 à 6 pour la marche) et 5 à 8 pour la course. Les chansons de route, et la musique en harmonie avec le pas produisent aussi cet effet. C'est la raison d'être des corps de musique dans l'armée. Outre qu'ils dissuivent les imaginations déprimantes et égayent le soldat, ils régularisent le pas et la respiration, et diminuent la fatigue.

L'hygiène du pied a aussi une grande importance et se résume aux points suivants: avoir des chaussures souples à semelles déformables, et talons plats, qui épousent bien la forme du pied; 30 Éviter que les chaussures fassent des plis, ou aient des trous; 30 Graisser ou recouvrir de talc les points sensibles des pieds; 30 Observer la plus grande propreté. Enfin après une période d'endurance, comme après toute leçon de culture physique on devrait toujours prendre une bonne douche, qui rafraîchit le sang, calme les nerfs et par la réaction qu'elle suscite évite les refroidissements et les accidents qui en sont la conséquence, bronchites, rhumes de cerveau, congestions de poumons, etc.

Le massage a encore pour effet de



Russell-Knight "LA VOITURE GARANTIE"

Acheter une Russell-Knight c'est s'assurer satisfaction, acquérir une voiture qui a subi victorieusement l'épreuve du temps. En fait d'améliorations, la Russell est une voiture NOUVELLE. En fait de qualité RECONNUE, est VIEILLE. Tous les détails de luxe et de confort qui commandent l'admiration ont été jugés nécessaires, après douze mois de rudes épreuves. IL Y A UN AN, la Russell possédait toutes les caractéristiques que l'on proclame nouvelles aujourd'hui, et elle offrait d'autres avantages qu'on ne pourra trouver ailleurs avant plusieurs années. Démarrage électrique avec moteur CONSTRUIT A L'INTERIEUR du mécanisme, éclairage électrique avec chaque lampe indépendante des cinq autres, gonflement des pneus au moyen d'une pompe sur le moteur, très grand emplacement, ressorts très larges, très gros pneus rayés, tonneaux abaissés, à larges côtes, telles étaient les caractéristiques de la Russell-Knight IL Y A UN AN. Dans la Russell d'aujourd'hui, elles sont perfectionnées par un usage d'un an. Il n'y a rien à essayer, rien qui n'ait été éprouvé dans aucune partie de la Russell. Nouvelle en améliorations, éprouvée par le temps, la Russell vous offre une somme d'excellents services qui font que l'achat de cette voiture est sans contredit le placement le plus sûr que l'on puisse faire dans l'automobile. Vous l'admirez sincèrement une fois que vous l'avez vue, que vous l'avez essayée, que vous avez goûté le plaisir d'une promenade dans une voiture de valeur reconnue. Il y a un représentant de la Russell près de chez vous.

LES CHASSIS ET LES TONNEAUX-MODELES DE LA RUSSELL-KNIGHT 1914 SONT LES SUIVANTS:—
Modèle de tourisme Russell-Knight, "28" 4 cylindres. \$3,200
Voiture de tourisme à 5 passagers. \$3,250
Voiture de tourisme à 7 passagers. \$3,500
Phaeton à 5 passagers. \$5,000
Les deux chassis sont construits pour laudat et limousine à prix proportionnés. Catalogue sur demande. Toutes les commandes F. O. B., Toronto, Ont.

RUSSELL MOTOR CAR Company, Limited
5 Ave. du Parc. Montréal, P. Q.

AGENTS A QUEBEC: Jack O'Brien Automobile Co. DANVILLE ET SHERBROOKE: J. F. O'Donnell. TROIS-RIVIERES: Desautels & Paré.

BUREAU-CHIEF ET ATELIERS: Toronto, Ont. Succursales à Toronto, Hamilton, Winnipeg, Calgary, Vancouver, Melbourne, Aust.

"MADE UP TO A STANDARD, NOT DOWN TO A PRICE"

Horloges de Pointage

Pour tous Systèmes de Paie

PAR JOUR, PAR SEMAINE, PAR QUINZAINES, OU PAR MOIS

PRIX DE L'HORLOGE AVEC IMPRESSION EN UNE COULEUR: \$135.00 NET, 30 JOURS

PRIX DE L'HORLOGE avec IMPRESSION AUTOMATIQUE en 2 couleurs: \$165.00 NET, 30 JOURS

W. A. WOOD

19 rue Bleury, Montréal. 65-67 rue Victoria, Toronto.

LES SUFFRAGETTES

Sylvia Pankhurst est arrêtée mais un groupe de ses compagnes réussissent à l'arracher des mains des officiers de police à la suite d'un larcin désespéré.

Londres, 14. — Après une rude bataille, la police a réussi à arrêter Sylvia Pankhurst, à Bow. Neath, dans la partie de Londres où la suffragette prononçait un discours provoquant, hier soir. Mais comme les agents de police allaient la faire monter dans une automobile, pour la conduire à la prison de Holloway, ils furent si violemment attaqués par les suffragettes qu'ils durent l'abandonner. Elle profita de cette chance et prit la fuite.

Mlle Pankhurst, qui n'a pas compté une sentence d'emprisonnement contre elle, il y a quelques mois, ne fut pas reconnue à son entrée dans la salle. Rendue sur l'estrade, elle se défit de son déguisement et fut longuement applaudie par la foule. Des détectives s'élevèrent la reconstruit et se faisant suivre d'un détachement de sergents réguliers, ils s'approchèrent près de la tribune, pour procéder à l'arrestation.

2. Scott prenant une superbe revanche de la défaite subie vendredi dernier. Les honneurs de la victoire d'hier vont à Jacques Fournier, car celui-ci a permis de compter le point décisif en frappant un coup de deux buts à la quatrième reprise. Résultat par reprise: Américains 00032000x-5 11 1 Nationaux 000100001-2 9 1 Batteries: Scott et Schalk; Humphries, Lavender et Archer.

Les Irlandais de Montréal et le Home Rule

UNE REUNION A EU LIEU Hier SOIR ET LES PARTISANS DU HOME RULE ONT VOTE UNE RESOLUTION D'ENCOURAGEMENT A LEURS FRERES D'IRLANDE. Les nationalistes irlandais de cette ville réunis, hier soir, au Crescent Hall ont voté, au milieu d'un grand enthousiasme, une résolution d'appui moral et financier à leurs frères d'Irlande.

Cette résolution a fait suite à un discours du docteur J. K. Foran, membre de la Redmond Branch de la Ligue des Irlandais des Etats-Unis. Le docteur Foran a résumé éloquemment les arguments en faveur du Home Rule, commençant avec les premiers mouvements qui ont été faits pour l'émancipation de l'Irlande, et en terminant par les événements récents. Il a déploré en passant les actes de certains Irlandais du Canada qui ont promis leur aide à sir Edward Carson.

Le docteur a fait l'histoire de toute l'agitation irlandaise et a prouvé avec des textes à l'appui, qu'aujourd'hui comme à l'époque du mouvement de rappel, les Anglais en très grande majorité sont favorables au Home Rule. Il a montré encore, par les chiffres, qu'il n'y a en tout que treize députés de l'Ulster qui ne favorisent pas l'adoption du nouveau régime.

En descendant d'un tramway coin Bleury et Craig, à 10 h hier soir, Mme T. McCall, 43 ans, servante chez M. Williams de la rue Milton, s'est enfilée de douloureuses blessures et elle a dû être transportée à l'hôpital général.

On nous informe de l'hôpital que ce matin elle a pu retourner chez elle.

Les accidents de la rue se multiplient

Trois personnes, un enfant et deux femmes, ont été transportées hier soir aux hôpitaux à la suite de blessures reçues dans des accidents de la rue: Joseph, âgé de 4 ans, fils de Jos. Martin, 267 Ilverville, fut renversé par une voiture alors qu'il était à s'amuser, rue Ilverville, et reçut des blessures qui mettent sa vie en danger. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame où il souffre d'une fracture du crâne.

Mme M. Potel, 40 ans, 33 Saint-Philippe, a été renversée hier soir à 7 h 30 au coin des rues Notre-Dame et Saint-Augustin par l'automobile de M. Joseph Beaudin, 40 rue Walker. Mme Potel fut transportée à l'hôpital Western où elle souffre de lésions internes.

En descendant d'un tramway coin Bleury et Craig, à 10 h hier soir, Mme T. McCall, 43 ans, servante chez M. Williams de la rue Milton, s'est enfilée de douloureuses blessures et elle a dû être transportée à l'hôpital général.

On nous informe de l'hôpital que ce matin elle a pu retourner chez elle.

VISITE A L'EXPOSITION DES PRODUITS ALIMENTAIRES

Une grande affluence hier soir. — Les exposants sont nombreux et les exhibits variés

L'exposition des Produits Alimentaires de Montréal, commencée samedi soir, au manège militaire, Avenue des Pins, s'est continuée hier toute la journée. Hier soir, l'assistance était très nombreuse, et toutes les installations étaient très schématisées. A l'entrée, sont exposés plusieurs numéros du journal de commerce "Le Prix Courant", dont le directeur est l'agent de publicité de l'exposition: c'est un magnifique prospectus faisant connaître tous les genres de marchandises.

Un peu plus loin, la "Jas Stewart Mfg Co." de Woodstock, Ontario, annonce un nouveau genre de poêle qui chauffe au gaz et au charbon. C'est le dernier cri du progrès.

Puis ce sont d'élégantes pâtisseries faites avec la farine "Five Roses" de la "Lake of the Woods Milling Co. Ltd." La compagnie de biscuits Perrin distribue gratuitement des échantillons de sa marchandise: et pour cause son étalage est continuellement assiégé par les enfants.

Les compagnies T. O. Gylle ainsi que Forbes & Nadeau font connaître les qualités de leurs pâtes alimentaires. La "N. K. Fairbank Co. Ltd." invite les ménagères à laisser les "Gold Dust Twins" faire leur ouvrage.

La compagnie Reckitt & Sons vend les qualités de poudres et de pâtes à nettoyer, à éclaircir, à noircir, etc.

Les établissements des compagnies Toledo, de caisses enregistrees Dominion, de la maison R. W. Hogg sont aussi très intéressants.

L'importante maison canadienne française "Laporte Martin Limitee" a

un brillant étalage de conserves françaises de toutes les marques.

La compagnie de saisoirs de sûreté Gillette et la "National Cash Register", bien qu'elles n'aient à faire connaître aucun produit d'épicerie ont leur place dans cette exposition. La dernière se fait forte de fournir à l'importe quel maison, industrielle, commerciale ou autre, la caisse enregistreuse qu'il lui faut. Dans une salle, en bas, la N. C. R. offre gratuitement à tous les visiteurs une séance très intéressante de cinématographie.

Dans un coin, la "Nugget Polish Co." nous montre des boîtes et des souliers de toutes les formes et de toutes les couleurs, rendues imitables par son merveilleux cirage.

L'Imperial Tobacco distribue des cigarettes de la marque Maspéro qui viennent d'entrer sur le marché de Montréal.

Enfin des exposants qu'il ne faut pas oublier, ce sont la compagnie J. Helz et ses 57 variétés, représentées à Montréal par Hudson, Hébert, et la Wm Clark Ltd qui distribue d'excellents potages.

La Société Française de Spécialités Alimentaires fait goûter aux gourmets son délicieux Paris-Pâté ainsi que ses saucisses et ses saucissons Spa.

Et enfin il y a la gentille cantinière de la "Walter Baker Co." qui vous offre si gracieusement une tasse de cacao ou de chocolat.

En un mot, l'Exposition des Epiciers est un franc succès, et il faut espérer que d'ici au 18, le public continuera à encourager les organisateurs de cette entreprise.

Une note de

Washington

Le président charge son représentant à Mexico de faire des représentations au sujet des députés mexicains arrêtés.

Washington, 13. — Après une conférence entre le président Wilson et le secrétaire d'Etat Bryan, aujourd'hui, la Maison Blanche a annoncé que des télégrammes ont été envoyés à M. John Lind, à la Vera Cruz, et à M. O'Shaughnessy, chargé d'affaires à Mexico, les chargeant de représenter au gouvernement Huerta que les Etats-Unis verraient avec déplaisir tout acte nuisible aux députés mexicains arrêtés.

M. Lind est libre d'aller s'il le veut à Mexico, mais M. O'Shaughnessy devra s'adresser au ministre des Affaires Etrangères et lui faire comprendre que les Etats-Unis attachent la plus grande importance à la sécurité des députés.

Le président Wilson déclare que le gouvernement s'en tiendra à sa politique de laisser le Mexique arranger ses affaires comme il le voudra.

Le procès de Kief

(Service de la Presse Associée)

Kief, 13. — Toute la cour chargée de l'instruction de la cause de Mendel Beilis pour le meurtre d'un jeune garçon Andrew Yushinsky, en 1910, a été transportée temporairement aujourd'hui à la caserne où le corps de l'enfant a été trouvé.

Les juges, le jury et les avocats ont été conduits en voiture à la briquerie où Beilis avait été employé et dans le voisinage de laquelle le corps fut découvert. Le premier témoin a été Dobjasky, un publiciste, qui a juré avoir entendu Naïf, la tante de Yushinsky, morte de la tuberculose, dire: "Son propre peuple l'a tué."

Cette remarque, d'après le témoin, fut faite avant l'arrivée des autorités à la caserne et avant que le caractère des blessures de l'enfant eût été constaté. Dobjasky ajouta que l'oncle de Yushinsky, Théodore Nejsky, était allé à un café le 1er avril, dix jours après le crime: il paraissait excité et son paletot était souillé de glaise. Un garçon a déposé qu'il avait broché la glaise sur le paletot de Nejsky.

Les Engrais Chimiques "International"

ont obtenu "LA MEDAILLE D'OR" à l'Exposition Provinciale 1913

Cultivateurs: Pour des résultats certains et satisfaisants, employez les Engrais Chimiques "INTERNATIONAL" appropriés pour les différentes cultures et les différents sols, avec eux jamais d'insuccès.

Pour plus de renseignements s'adresser

FERTILISANTS INTERNATIONAL

46 RUE SAINT-PAUL, QUEBEC

Feuilleton du DEVOIR

LE

Nouveau Docteur

par JULES PRAVIEUX

27

(Suite)

Une telle union, en suspendant sa fille pour la vie au bras d'un Pierre Bravières jol garçon et bien tourné, en lui conférant la dignité de femme d'un docteur, en lui donnant à Brenay une importance sociale, une position enviable et reluisante, l'embellissait en quelque sorte. Ce mariage servirait à Laure de savonneuse à vilaine. Si, par hasard, le docteur Bravières, en dépit des apparences, et malgré la bonne opinion que le doyen avait du jeune homme, rentrait dans la catégorie des candidats quelque peu défranchis qui n'ont pas le droit de faire les dégoûtés, le docteur Chanteau avait un motif de plus, mais peu réconfortant celui-là, de le repousser

à tout jamais. Et Laure, pavée de deux cents billets de mille francs, se présentait aux regards de Pierre Bravières comme le seul parti possible: "Si, une fois marié, se disait Mme Legros, il s'aviserait de ne pas marcher droit, je serais là pour un coup! S'il bronchait!"

Elle parvint à connaître la rue et le numéro de la maison que le jeune homme avait habitée pendant ses sept années de Paris. Elle écrivit à la concierge, en joignant un timbre à la lettre pour avoir des renseignements sur les habitudes de vie de M. Pierre Bravières. La concierge garda le timbre et ne répondit pas. Mme Legros s'adressa au curé de la paroisse: cet ecclésiastique déclara qu'ayant quatre-vingt mille paroissiens, il était excusable de ne point les connaître tous, ajoutant

COURRIER DE QUEBEC

EXCURSION D'ETUDIANTS A LA GROSSE-ISLE.—ON A DES NOUVELLES DU PERE LE JOOLEC.—PRINCIPAL DE L'ECOLE MENAGERE DE SAINT-PASCAL.

(De notre correspondant)

Québec, 13.—Les étudiants de l'Université Laval sont partis ce matin, en excursion à la Grosse-Isle, à bord du steamer du gouvernement "Montmagny", en compagnie de Son Honneur le lieutenant-gouverneur Sir François Langelier.

S. G. Mgr Blanche, vicaire apostolique du golfe Saint-Laurent, qui est de passage aujourd'hui chez les RR. PP. Eudistes, de Lévis, a reçu de Bernis la nouvelle que le R. P. Le Joolec, que l'on disait disparu, est revenu sain et sauf de son excursion de chasse.

M. l'abbé E. Baudet, curé de Saint-Pascal, a été nommé principal de l'école Classico-Ménagère de Saint-Pascal. M. Dufour instituteur, en a été nommé professeur. Ces nominations ont été faites sur recommandation du conseil de l'Instruction Publique.

A l'Institut Agricole d'Oka

(Service particulier)

La Trappe, 14.—Les étudiants de l'agriculture de l'Institut agricole d'Oka sont à l'organisation de leur conseil des étudiants. Comme les facultés de l'Université Laval de Montréal, à laquelle l'Ecole d'Oka est affiliée, les étudiants en Agriculture ont leur fête annuelle, leurs sorties officielles et leurs soirées familiales périodiques. C'est pour faciliter l'organisation de ces fêtes que la direction de la maison a autorisé la formation du dit conseil.

Deux étudiants ont posé leur candidature à la présidence: ce sont MM. F. Letourneau et P. Lapointe. M. A. Perrault a été proposé comme vice-président. Les élections ont eu lieu ce soir et ont été très intéressantes.

La lutte promet d'être chaude. Des comités se sont organisés et chacun pousse son candidat. Des assemblées contradictoires auront lieu samedi et dimanche; plusieurs orateurs adresseront la parole.

Cette élection revêt une importance assez considérable, attendu qu'il s'agit de jeter les bases d'une institution appelée à jouer un rôle important dans la vie sociale et agricole de la Trappe. Plus qu'on ne saurait le croire, l'éducation personnelle de ceux qui feront plus tard partie de la classe dirigeante, est affaire sérieuse. Comme la vie du collège est une école de formation pour le caractère, celle de l'Université doit concourir à initier nos futurs hommes à la chose publique. Afin de promouvoir les progrès de l'agriculture dans notre pays il faudra qu'il existe entre les cultivateurs instruits de demain une entente et comme une mentalité; il faudra que l'on se donne la main. Et pour cela il importe que, dès aujourd'hui, on pratique cette union, cette communauté d'aspirations vers un idéal commun qui est chez nous le relèvement de l'agriculture à la hauteur des plus nobles professions de l'homme.

Nous en avons le ferme espoir, ce conseil des Etudiants en Agriculture produira les bons effets qu'on en attend. Il aidera les jeunes à prendre conscience de leur mission et les préparera à remplir le rôle qui leur est assigné pour plus tard.

E. E. A.

Nouveau bureau de poste

Nous avons visité, ce matin, le nouveau bureau de poste, ouvert au numéro 101, rue Sainte-Catherine Est.

Le bureau a un aspect coquet et aidera beaucoup au service des malles à Montréal.

Ce matin, M. L. J. Gaboury, surintendant général de la division Est, a fait l'inspection de la bâtisse et demain le public pourra aller déposer ou retirer sa correspondance.

M. Jos. Hébert, secrétaire de l'Association des Employés Postaux sera en charge du nouveau bureau. Il aura comme adjoints M. Lionel Rondeau, M. A. Poirier et Mme Maillet.

M. Hébert nous a demandé de dire au public que les cinquante emplois, concernant les malles royales et le bureau des navires allant de par le monde.

Un congrès de commissaires d'écoles à Longueuil

Le 27 octobre prochain aura lieu à Longueuil, au congrès de Commissaires d'écoles. C'est le premier congrès de ce genre dans le diocèse de Montréal. C'est M. Jos. Hébert, commissaire d'écoles à Longueuil qui en est l'organisateur. De plus amples détails seront donnés prochainement.

tant avec une respectueuse ironie que, pour des renseignements de cette nature, il convenait de s'adresser à la préfecture de police. Sans se laisser abattre, Mme Legros partit sur une nouvelle piste. Elle venait d'apprendre que le père de Pierre Bravières était, de son vivant, notaire à Montbois. "C'est bon à savoir!" s'écria-t-elle. Si seulement il avait levé le pied!" Les années précédentes plusieurs notaires du département, victimes plus ou moins innocentes de la dépréciation des terres et des vignes sur lesquelles ils prêtaient à l'aveugle, avaient sombré: quelques-uns s'étaient fait happer par les gendarmes. Si, par bonheur, le père du docteur Bravières était du nombre? Jamais, au grand jamais, le docteur Chanteau ne consentirait à donner Française au fils d'un homme qui aurait, pendant quelques années de sa vie, fabriqué des chaussons de lisière dans une villa du gouvernement dénommée "prison centrale". Ah! si la chance voulait que pareil petit accident fût arrivé au père de Pierre Bravières! Quoi d'inévitable, d'extraordinaire, après tout, dans un pays où trop de notaires infortunés voulaient jouer au jeu malin avec le code pénal, et où, trop souvent, tout finit par des chaussons! Mme Legros était bien résolue à n'y pas regarder de si près. Hélas! une lettre qu'elle reçut de Montbois vint éteindre ses es-

LA SITUATION MEXICAINE NAVIRES ALLEMANDS AU MOUILLAGE DANS LES EAUX MEXICAINES

On commencerait à douter, en Europe, de l'habileté de Huerta comme président de république.

QUE FERA WASHINGTON?

Washington, 13. — La décision de l'Allemagne d'envoyer un navire de guerre sur les côtes mexicaines a causé quelque émoi dans les cercles de l'administration ce soir.

Le président Wilson a avoué n'avoir eu vent de l'affaire que par la voix des journaux. Il n'y eut pas de commentaires spéciaux sur l'action de Berlin. Cette décision est conforme à la ligne de conduite suivie pendant les troubles internes du Mexique, par les autres puissances européennes. Cependant, Washington est quelque peu surpris de voir l'Allemagne envoyer un navire de guerre au Mexique, après avoir reconnu le gouvernement Huerta, à l'instar de l'Angleterre. Cette détermination de Berlin est un indice que les puissances européennes finissent par se rallier aux Etats-Unis, dont le gouvernement refusa de reconnaître à Huerta, la puissance et la capacité voulues pour constituer une administration régulière et offrant des garanties de paix.

Washington a été discrètement averti que même l'Angleterre approuvait la sagesse du président Wilson, refusant d'accepter le gouvernement Huerta. Georges V et la reine Marie s'intéressent énormément à l'issue des difficultés et favorisent toute mesure, appuyant la politique des Etats-Unis.

Les navires américains sont encore grand nombre dans les eaux mexicaines. Dans le cas de troubles, ils rendraient d'énormes services, mais aux autres citoyens américains, mais aux autres citoyens de la république. Toutefois, le gouvernement de Washington est davis que l'envoi par l'Allemagne d'un navire de guerre, peut avoir pour effet d'intimider Huerta et de l'empêcher de commettre des excès.

Les autorités fédérales mexicaines ont reçu depuis hier de nombreux

messages des Etats-Unis, les avertissant de protéger la vie des députés et sénateurs emprisonnés. L'esprit des dépêches est rassurant. Les Etats-Unis insistent sur le fait qu'ils demandent la protection des prisonniers non pour intervenir dans les affaires intérieures du Mexique, mais pour la cause de l'humanité. De semblables représentations furent faites lorsque Madero et Suarez furent jetés en prison. On se demande maintenant, comment Huerta et ses partisans interpréteront ces représentations américaines. Elles peuvent être suivies d'un massacre, s'il passe par la tête des Mexicains de mépriser les avertissements d'un pays étranger qu'ils n'aiment pas.

Le cabinet Wilson se réunira demain pour étudier la situation. Les navires américains se tiennent à une faible distance de la côte, car leur faiblesse prendra à leur bord des fugitifs. Ceux-ci sont examinés par les médecins du bord, qui ne veulent pas que des maladies contagieuses se déclarent parmi les marins. Ceux-ci ne pourront plus avoir de congé pour aller se promener sur la terre ferme.

L'OPINION A BERLIN

Berlin, 13. — Le département des Affaires Etrangères a décidé, après examen de la situation actuelle au

Mexique, d'envoyer un navire de guerre allemand dans les eaux mexicaines. Le croiseur "Hertha", navire-école, est disponible dans le moment, et il est probable qu'il se rendra sur la côte orientale de ce pays. Le croiseur est actuellement sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. L'Allemagne ne peut pas disposer d'un autre navire, car les hostilités dans les Balkans ont obligé le gouvernement de Berlin de maintenir une flotte considérable dans la Méditerranée.

LE NOUVEL INSTITUT PROTESTANT POUR LES AVEUGLES A ETE INAUGURE PAR LE PREMIER-MINISTRE

Sir Lomer en fait l'ouverture solennelle hier après-midi. — Les débuts de l'institution. — Les donateurs. — Ce que coûte l'édifice

La nouvelle institution anglaise, pour les aveugles de Montréal, a été officiellement ouverte hier après-midi par Sir Lomer Gouin.

Une foule considérable s'était massée dans l'enceinte de l'école.

Cette école, située au No 6500 rue Sherbrooke Ouest, Notre-Dame de Grâce, est, selon le discours du président, le lieutenant-colonel Bush, l'œuvre de longues années de travail et le succès couronne aujourd'hui la charité des généreux donateurs.

On a lu un télégramme de Lord Strathcona dans lequel le commissaire canadien, donateur des \$10,000 à l'institution, offre ses souhaits de prospérité.

Un des plus touchants spectacles, a été celui du discours de M. John Kennedy, trésorier honoraire de l'institution, et aveugle depuis quelques années.

M. Kennedy, au milieu d'applaudissements, a dit entre autres, que l'inventeur de l'alphabet des aveugles étant français, il était juste que l'é-

cole soit ouverte par Sir Lomer Gouin, un Canadien de langue française.

Sir Lomer Gouin, après avoir déclaré l'école ouverte, parla quelques minutes et promit aux directeurs de l'institution tout l'appui du gouvernement quand ils viendraient lui faire une demande.

Parmi les donateurs à cette œuvre, figurent: Sir William McDonald, M. D. Hodgson et Miles Dow.

Une fillette aveugle a présenté un superbe bouquet de roses à Lady Gouin et Sir Lomer a remercié en déposant un baiser sur la main de la fillette.

Parmi les assistants nous avons remarqué: Son Honneur le maire Lavallée, M. et Mme George Hague, le Dr Paterson Smythe, M. et Mme T. A. Trenholme, M. Abner Kingman, le sénateur Mackay et le Dr Finnie.

La nouvelle école érigée au coût de \$40,000 pourra abriter une quarantaine de pensionnaires.

Grand Eucre

POUR LES VIEILLARDS PAUVRES.

Les Dames de Charité de l'Immaculée Conception organisent pour mercredi soir une grande partie de eucre au bénéfice des vieillards pauvres de leur paroisse. La partie aura lieu dans la magnifique salle paroissiale, au coin des rues Rachel et Bordeaux. Elle commencera à 8 heures. Plus de cinquante prix sont à gagner. Programme musical attrayant et peu chargé. Les cartes se vendent aux prix ordinaires au presbytère de l'Immaculée Conception et à la maison Sainte-Geneviève, coin des rues Gauthier et Bordeaux.

L'affaire Thaw

Décidément, l'affaire Thaw, après avoir fait le tour de la presse, est à la veille de passer dans le domaine de l'oubli. Bientôt, l'on entendra plus parler du meurtrier de Stanford White; mais il sera toujours question des fameuses chausseries que nous venons de cause de leur durée et leur renommée qui en font une marchandise des plus recommandables.

Voilà pourquoi il est toujours opportun d'aller chez THOMAS DUS-SAULT, 281 rue Sainte-Catherine Est car c'est l'endroit par excellence pour chausseries de dames et messieurs. r.

COURRIER D'OTTAWA

MOULIN INCENDIE.—UNE CHASSE AU VOLEUR.—L'ETENDARD ROYAL SUR LE CHATEAU LAURIER.—L'INCENDIE A LA FERME EXPERIMENTALE LA PRISON DU COMTE DE CARLETON.—LE VETERAN DES INGENIEURS CIVILS CANADIENS.

(De notre correspondant)

Ottawa, 14. — Les moulins de la Greater Ottawa Lumber Sash and Doon Factory ont été complètement détruits hier après-midi, par un incendie. Les pompiers se portèrent promptement au secours, mais la violence du vent fit que leurs efforts pour sauver l'édifice demeurèrent vains. Les dommages s'élèvent à environ \$60,000. On croit que le feu a été causé par le frottement d'une courroie sur une poulie.

Deux petites maisons en bois construites près des moulins ont été assez fort endommagées par le feu.

La rue King a été le théâtre d'une chasse au voleur la nuit dernière. Le policier qui faisait le quart en cet endroit, aperçut en passant au coin des rues King et Saint-Patrice, un Chinois qui y tient une buanderie, comptant son argent vis-à-vis la fenêtre. Quelques instants après deux promeneurs d'allures suspectes s'arrêtèrent devant la fenêtre et l'agent les entendit murmurer qu'il leur fallait cet argent. Voyant la tournure des choses, il se fit remettre l'argent qu'avait le Chinois et il fit la garde. Vers deux heures des malfaiteurs arrivèrent et se mirent en devoir d'enfoncer la porte d'arrière de la maison. Le policier intervint, mais un des filous sortit un revolver et fit feu. Le policier se défendit et plusieurs coups de feu furent échangés. Les deux malfaiteurs parvinrent cependant à s'échapper.

Hier avant-midi, bon nombre de curieux se sont arrêtés devant le Château Laurier pour examiner un magnifique étendard royal flottant au haut de la tour de l'horloge. Ce drapeau est la propriété du roi et des membres de la famille royale et ne se hisse que sur les édifices abritant un personnage royal.

La direction du Château Laurier vient d'acheter un de ces drapeaux et le nouvel étendard fut hissé au haut de la tour pour qu'on en vît l'effet. Il fut descendu peu de temps après.

En Angleterre il existe une loi défendant l'usage de l'étendard royal et punissant les prévaricateurs. Au Canada, cependant, cette loi n'existe pas et la direction du Château n'a pas été troublée.

Le gouvernement fera reconstruire immédiatement la grange de la Ferme Expérimentale, incendiée samedi avant-midi.

L'hon. Martin Burrell est allé hier, visiter lui-même la scène du feu et il a déclaré que les travaux de reconstruction recommenceraient immédiatement. Seules, les étables seront reconstruites immédiatement, cependant, afin de pouvoir loger les animaux pour l'hiver. La bâtisse principale sera reconstruite le printemps prochain.

Le rapport annuel de la prison du comté de Carleton vient d'être publié. Il démontre que durant l'année finissant le 30 septembre, il y a eu 1,055 prisonniers d'incarcérés. Il y a eu sur ce nombre 891 hommes et 164 femmes.

Des 1,055 prisonniers, il y avait sept cents Canadiens, 96 Anglais, 60 Irlandais, 37 Ecossais, 51 Américains et 111 étrangers.

Il n'y a pas eu d'évasion durant l'année.

Portant allègrement le poids de ses quatre-vingt-deux ans, M. Collingwood Chevreton, le vétéran des ingénieurs civils canadiens, est parti hier pour une tournée d'inspection de la Transcontinentale. Ce voyage est d'autant plus remarquable que M. Schreiber aura à faire dans les montagnes Rocheuses 192 milles à pied. Ce vieux vétéran espère avoir terminé sa tournée avant les neiges.

M. Schreiber est inspecteur des travaux du gouvernement depuis la Confédération. Sir Charles Tupper le considérait alors comme une autorité en travaux de chemin de fer.

Au Palais Saint-James

Londres, 14. — Le roi et la reine ont donné ce soir une grande réception au palais St-James, en l'honneur du prince Arthur de Connaught et de la duchesse de Fife, dont le mariage aura lieu dans quelque temps. Environ huit cents personnes assistaient à la réception. Les cadeaux de nocce furent exposés.

Le cadeau du roi et de la reine consiste en une couronne de diamants d'une grande valeur. Le prince royal a donné un service à dessert en or.

LE PACIFIQUE CANADIEN

HALIFAX ET PROVINCES MARITIMES

Dép. rue Windsor 725 p. m. tous les jours

QUEBEC
Dép. Place Viger 900 a.m. 7.30 p.m. 7.50 p.m. 11.30 p.m.
Tous les jours. Tous les jours, excepté le dimanche.

SPECIAUX POUR EMPRESS
De la gare Windsor, à 8.30 p.m., le 15 oct. De la gare Windsor à 9.50 a.m., le 16 oct. Directement au quai du navire.

EXCURSIONS DE COLONS
Billets d'aller et retour en vente pour Winnipeg, Edmonton et gares intermédiaires. Départ, les 14, 21 et 28 octobre.

BUREAUX DES BILLETS
141-143 rue Saint-Jacques. Tél. Main 5125 ou à l'Hôtel Windsor, et aux gares Place Viger et Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La voie double
MONTREAL ET TORONTO
Quatre trains tous les jours.
Aménagement supérieur. Wagon à compartiments "Club" au train de 10 h. 30 du soir.

"INTERNATIONAL LIMITE"
Le train le plus beau et le plus rapide au Canada.
Montréal-Toronto-Québec, à 9 h. du matin, tous les jours.
8 h. matin, 8.30 soir, tous les jours.
10 h. matin, 4 h. soir, excepté le dimanche.

MONTREAL-QUEBEC
SHERBROOKE, LENOXVILLE
8 h. 10 matin, 8 h. 15 soir, tous les jours et 4 h. 10 soir, excepté le dimanche.
MONTREAL-PORLAIN, à 9.50 a.m. 8 h. 10 matin, 8 h. 15 soir, tous les jours.

EXCURSIONS DE COLONS
Billets aller et retour, pour l'Ouest du Canada, via Chicago, chaque mardi, jusqu'au 28 octobre. Bons pour deux mois.

BUREAUX EN VILLE:
122 rue Saint-Jacques, angle St-François-Xavier. Tél. Main 0905, Hôtel Windsor et gare Bonaventure.

LA ROUTE PITTORESQUE POUR QUEBEC

Chutes Maskinongé. — Chutes Shawinigan. Chutes Saint-Maurice, 40 milles sur les bords du majestueux Lac Beauport.

Les trains partent de la gare de la rue Sainte-Catherine à 8 h. 10 matin, 4 h. 10 soir, excepté le dimanche. — Wagon-observatoire-buffet-salon, et wagons de jour sans égaux.

DEMONSTRATION PHOTOGRAPHIQUE
JOLLETTE, QUE.
SAMEDI, 15 OCTOBRE 1913
SERVICE SPECIAL
Dép. Montréal: 12.30 p.m. 1.35 p.m. 1.55 p.m. 2.15 p.m. 2.35 p.m. 2.55 p.m. 3.15 p.m. 3.35 p.m. 3.55 p.m. 4.15 p.m. 4.35 p.m. 4.55 p.m. 5.15 p.m. 5.35 p.m. 5.55 p.m. 6.15 p.m. 6.35 p.m. 6.55 p.m. 7.15 p.m. 7.35 p.m. 7.55 p.m. 8.15 p.m. 8.35 p.m. 8.55 p.m. 9.15 p.m. 9.35 p.m. 9.55 p.m. 10.15 p.m. 10.35 p.m. 10.55 p.m. 11.15 p.m. 11.35 p.m. 11.55 p.m. 12.15 p.m. 12.35 p.m. 12.55 p.m. 1.15 p.m. 1.35 p.m. 1.55 p.m. 2.15 p.m. 2.35 p.m. 2.55 p.m. 3.15 p.m. 3.35 p.m. 3.55 p.m. 4.15 p.m. 4.35 p.m. 4.55 p.m. 5.15 p.m. 5.35 p.m. 5.55 p.m. 6.15 p.m. 6.35 p.m. 6.55 p.m. 7.15 p.m. 7.35 p.m. 7.55 p.m. 8.15 p.m. 8.35 p.m. 8.55 p.m. 9.15 p.m. 9.35 p.m. 9.55 p.m. 10.15 p.m. 10.35 p.m. 10.55 p.m. 11.15 p.m. 11.35 p.m. 11.55 p.m. 12.15 p.m. 12.35 p.m. 12.55 p.m. 1.15 p

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de
Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre-
Dame Est.
R. de MESLE, Gérant

Aujourd'hui maximum . . . 53
Minimum . . . 32
Aujourd'hui minimum . . . 32
Minimum . . . 32

BAROMETRE
sh. matin, 30.05; 11h. matin, 30.09;
midi, 30.10.

DEMAIN

Beau et frais.

(Service de la Presse Associée)
Toronto, 14. — Une tempête balaye
en ce moment l'Atlantique au sud de
la Nouvelle Écosse. Elle se fait fort-
ement sentir dans le golfe Saint-Laurent
et dans les Provinces Maritimes. Le
temps se rafraîchit au lieu dans
l'Ontario et le Québec. Il fait froid
dans les provinces de l'Ouest. Dans
l'Alberta, il est tombé beaucoup de
neige.

Lacs et Baie Gaspésie: Vents
modérés du sud. Beau. Demain, assez
beau et plus chaud.

Haut Saint-Laurent et Ottawa:
Beau et frais aujourd'hui. Demain,
un peu plus chaud.

Bas Saint-Laurent: Vent du nord.
Assez beau et frais. Demain, fort vent
de l'ouest.

Golfes: Tempête, pluie. Demain,
moins mauvais.

Provinces Maritimes: Tempête ac-
compagnée de pluie.

MERCREDI, 15 OCTOBRE
St. Thérèse, Vierge.
Lever du soleil à 5 h. 15.
Coucher du soleil à 5 h. 19.
Lever de la lune à 4 h. 51.
Coucher de la lune à 5 h. 35.

Du 14 au 17: vendeurs et orageux.

Record dédaigné

Le Nationaliste n'ambitionne pas
le record du poids. Il paraît sur ses
pages seulement, mais chacune de ses
pages est à lire du commencement
à la fin. Il n'offre pas, pour 2
sous, un catalogue d'annonces, mais
des articles alertes et vivants et les
dernières nouvelles du samedi, ainsi
que tout ce qui se passe dans le
monde du sport.

L'Ecole Sociale
Populaire

Cours de Sociologie du R. P.
PLANTIER

Ce soir, à 8 heures précises, aura
lieu, à l'Université Laval, la 3e con-
férence du R. P. E. Plantier, S.J.,
pour les classes dirigeantes. Le con-
fèrencier y parlera de "Classement
des droits et devoirs".

Position relative des personnes
dans la hiérarchie sociale;
Les pouvoirs publics;
Le Christ-Roi.

Retraite de jeunes
filles au Gesù

Dimanche prochain, 19 courant,
s'ouvrira, en l'église du Gesù, la re-
traite annuelle des Enfants de Ma-
rie, à laquelle sont invitées toutes
les jeunes filles. Tous les soirs à
7 h. 30, chapel, sermon et salut.
Tous les matins, à 6 h. 45, messe
suivie d'une courte instruction.

Le R. P. Tarnier, S.J., sera le
prédicateur de ces exercices.

Le "Pays" poursuit
"L'Action Sociale"

La Compagnie qui imprime le jour-
nal le "Pays" vient de prendre, par le
ministère de Me Gonzalve Désautels,
une action en libelle au mon-
tant de \$10,000, contre "L'Action So-
ciale", de Québec.

Samedi, le 4 octobre, "L'Action So-
ciale" publiait, en dernière page, une
note annonçant que Mgr Bégin adhé-
rait pleinement à l'interdiction portée
contre le "Pays" par Mgr Bruchési, et
que le lendemain, une lettre de Sa
Grandeur serait lue dans toutes les
églises du diocèse interdisant formel-
lement la lecture du journal "antiré-
ligieux" le "Pays".

La compagnie qui publie le "Pays"
se plaint de ce mot "antiréligieux" et
prétend qu'il y a là un libelle.

Québec dans le bill
de redistribution

(De notre correspondant)

Québec, 14. — Il est rumeur qu'un
autre gros changement sera fait à la
carte électorale de la province de Qué-
bec, dans le bill de redistribution. Il
serait question de remanier les divi-
sions de Québec de manière à faire
disparaître Québec-Ouest, qui serait
absorbé par Québec-Centre et Québec-
Est.

La partie s'étendant depuis l'ancien
édifice de la banque de Montréal, rue
Saint-Pierre, jusqu'à la limite ouest
et tout le quartier Montcalm, de même
qu'une partie de la banlieue, seraient
absorbés par Québec-Centre, et
l'autre partie, comprenant la rue
Saint-Paul et le Palais, serait fusion-
née à Québec-Est. Comme le "Devoir"
l'a déjà annoncé, la division Saint-
Sauveur qui est fusionnée à Québec-
Est pour le fédéral, en serait dépen-
ché pour avoir désormais son repré-
sentant à Ottawa.

On dit toujours qu'il est question de
faire disparaître le comté de L'Islet.

Le curé de Saint-
Jacques à l'Assis-
tance Publique

Hier soir avait lieu à l'Assistance
Publique une réception en l'honneur
de M. l'abbé Gauthier, curé de Saint-
Jacques.

Le président honoraire, M. F. D.
Monk, prononça une fort jolie allo-
cution. Mme Geo. Marcell, présidente
honoraire, représenta les dames
patronesses.

M. Jos. Lamoureux et plusieurs
directeurs étaient aussi présents.

Une adresse, lue par Madame Hu-
guenot, fut présentée à M. le curé
Gauthier. Celui-ci a répondu en ter-
mes heureux et a fait l'éloge de
l'oeuvre de l'Assistance Publique,
à laquelle il a rendu toutes les sym-
pathies du public.

L'Union Saint-Pierre

Dimanche dernier, M. Napoléon La-
londe a été élu président du Cercle
Laval, 20, rue de l'Union Saint-
Pierre.

LES ACHATS
DE TERRAIN

ON A COMMENCE CE MATIN
L'ENQUETE SUR LE PERCE-
MENT DU BOULEVARD SAINT-
LAURENT ET L'ON ENTEND
QUELQUES TEMOINS AU SU-
JET DU PARC LA FONTAINE.

RIEN D'EXTRAORDINAIRE

On a terminé ce matin l'enquête
sur l'agrandissement du parc La
Fontaine, et l'on a commencé l'au-
dition des témoins sur le perce-
ment du boulevard Saint-Laurent.
Il n'y a rien de sensationnel à
cette séance.

M. Pamphile du Tremblay, avo-
cat, dépose que, par M. O. La-
moureux, il all avoir le commissaire
Lachapelle qui lui dit que les
propriétaires demandaient trop
cher, M. le commissaire Dupuis lui
dit à peu près la même chose. Et
c'est tout ce qu'il a eu à faire.

Il assiste au contrat de rétrocession
de M. Lamoureux à M. Hébert. M.
Lamoureux allait le voir souvent et
désirait rentrer en possession de
son terrain de la rue Sainte-Cathe-
rine.

Me Johnson demande au témoin
s'il a été question de cela à la Pres-
se. M. du Tremblay répond qu'il
a pu en parler incidemment.

M. F.-X. Leduc, gérant de la suc-
cursale de la banque des Marchands
au M. J.-C. Leclaire déposait son
argent, produit ensuite les chèques
de son client qu'on lui a demandés.
M. François Martineau, commis
de la banque d'Épargne, succursale
de la Sainte-Catherine Est, où M. J.
Racette faisait ses dépôts, produit
aussi des chèques dont l'un fait à
l'ordre de son père. Celui-ci vient
déposer que la somme de \$3,000 lui
était due pour son fils.

Comme les autres témoins ne sont
pas là, on commence ensuite l'affaire
du boulevard Saint-Laurent, de la
rue Notre-Dame au port. M. Jules
Crépeau est le premier témoin.
Il montre que la somme de-
mandée par les religieuses de la
Congrégation Notre-Dame était de
\$61,753.50. La ville a payé aussi
\$21,900 à la succession Masson et
\$51,050 à M. Cornélius McArthur.

On interromp alors le témoigna-
ge de M. Crépeau pour entendre
M. le maire Lavallée au sujet des
achats du parc LaFontaine.

M. Lavallée dit que lorsqu'il s'est
agi de l'expropriation il a vu entre
autres personnes M. Leclaire qui
s'est réclame du titre d'agent de pu-
blicité et a été délégué par M. le
maire pour aller voir les terrains
saisis. Un jour où il s'agissait de
savoir si le gouvernement consenti-
rait à ne pas mettre d'édifices sur
le terrain au sud de celui qu'on a
acheté, il est entré dans mon bureau
comme en pays conquis le chapeau
sur la tête pour me convaincre du
bon marché de la transaction et
comme je ne voulais pas me laisser
convaincre il m'a laissé entendre
qu'il y avait derrière lui des agents
puissants, et qu'il était à mon avan-
tage de l'écouter. Je le priai de s'en
aller et c'est alors qu'il me laissa
entendre qu'on pourrait écrire con-
traire moi. Cela m'a laissé froid.

Le juge demande: "M. Leclaire
est-il venu avec M. Hébert?"

"J'ai vu M. Hébert seul, quoique
M. Leclaire ait pu l'accompagner,
mais il était toujours à l'extérieur
de la ville autour des commissaires."

"Vous n'avez offert les terrains
en question et à quel prix?"

"Il m'a certainement dit le prix
qu'il demandait et je lui ai dit que
c'était un prix ridicule. C'était dans
les \$4,500 ou \$5, je ne saurais pré-
ciser. Le prix définitivement accep-
té de \$3,500 me semblait excessi-
vement cher, mais comme la question
traînait depuis longtemps, que les
propriétaires étaient unanimes, je
me suis rallié à l'opinion de mes col-
lègues."

Le commissaire Dupuis dit que
M. Leclaire l'a rencontré quelques
fois dans les couloirs de l'hôtel de
ville. "Je n'étais pas contre l'expro-
priation, dit-il, mais j'étais opposé
au prix, mais à celui de \$3,500. M.
Leclaire ne m'a pas parlé de l'in-
fluence qu'il pouvait avoir à la
"Presse". Il m'a franchement dit
qu'il travaillait pour gagner sa com-
mission. Je trouvais que \$3,500 le
pied était trop cher à cet endroit,
quand le conseil venait de refuser
\$1 pour la propriété Law-Molson-
Lafontaine, et 75 sous pour la
propriété Routhier, et que des pro-
priétaires qui c'étaient trop d'argent
pour un si petit morceau de terrain;
que le parc pouvait rester tel qu'il
était."

Le commissaire Ainey dit que
M. Leclaire l'a vu à plusieurs rep-
rises, mais qu'il n'a pas cherché à
l'importuner. Il a approuvé le prix
de \$3,500 le pied.

L'échevin L. A. Lapointe déclare
au tribunal que l'obligation de faire
l'expropriation a été demandée
par les intéressés. Tout le monde
sait, dit-il, que c'est M. Laflamme
qui se battait pour les propriétaires.

"Nous l'apprenons, dit le juge,
nous ne sommes pas tout le monde."
Cela m'étonne, puisque c'est de
cela que découle l'enquête. C'est M.
Laflamme qui a fait admettre l'obli-
gation dans un délai de six mois
par le Conseil Législatif. Mais quand
le bill vint à l'Assemblée, l'obliga-
tion fut détruite par un paragraphe
qui rendait en pratique l'expro-
priation facultative.

"J'ai rencontré un jour M. Leclai-
re en men allant à Ottawa, dans
le train. Il m'a amené lentement à
cause de l'expropriation. Il m'a
dit qu'il était agent de publicité de la
"Presse", mais il n'est pas allé
plus loin."

Puis M. Crépeau reprend sa dé-
position concernant le perce-
ment de la rue Saint-Laurent et raconte
les procédures suivies pour déter-
miner les terrains à acheter. Dubois
est l'agent des religieuses de la
Congrégation Notre-Dame et qui
s'occupait d'obtenir les options des
autres propriétaires.

Grande réception
ce soir

Ce soir, à 9 heures, aura lieu l'ou-
verture officielle du nouveau bâti-
ment de l'Ecole de Chirurgie Dentaire
de Montréal. A cette occasion, M. le
recteur de l'Université Laval, le di-
recteur des professeurs de l'insti-
tution donneront une grande réception.
Plus de deux mille invitations ont été
lancées.

LE GRISOU MEURT TRIER

Plus de quatre cents mineurs meurent au
fond d'une mine de Cardiff, Pays de
Galles, à la suite d'une explosion.

Le feu se déclare ensuite dans les galeries sou-
terraines et plusieurs sont brûlés vifs

SCENES D'HORREUR

(Service de la Presse Associée)

Cardiff, 14. — On croit que plus de 400 mineurs gallois ont péri dans
les galeries de la Universal Colliery ébranlée par une explosion terrible.
Peu de temps avant, 740 hommes étaient descendus dans les puits. Vers
midi cinq cents hommes environ avaient été secourus et on craint que ceux
qui se trouvaient au-dessous aient péri.

L'équipe de jour, composée de 740 hommes étaient descendu dans
les puits à cinq heures. Une heure plus tard une détonation amena en foule
les gens du voisinage dans les environs de la sortie. Aussitôt les mineurs
de nuit se formèrent en escouade de secours pour aller à la rescousse de
leurs camarades qu'ils avaient peu d'espoir de sauver.

Les sauveteurs réussirent à se faire un chemin par un autre puits que
celui qui a été bouleversé par l'explosion et au bout de quelques heures de
recherche ils découvrirent quelques hommes entassés les uns contre les autres
dans les décombres. Vers midi, ils en avaient ramené 500 à la sur-
face.

Les scènes, au dehors, étaient pathétiques. Des femmes et des enfants
se lamentaient et s'arrachaient les cheveux pour avoir des nouvelles de
leurs maris ou de leurs pères descendus dans les galeries.

Le même puits a été bouleversé par une explosion, il y a treize ans, et
un seul des mineurs fut secouru à temps.

Les hommes de l'équipe de sauvetage et les directeurs de la mine ont
déclaré cette après-midi, qu'ils ne conservent pas beaucoup d'espoir de
sauver ceux des sinistrés qui n'ont pas encore été ramenés au jour.

Les rescapés ont été trouvés du côté Est de la mine où la ventilation
restait encore assez bonne.

On a jugé plus prudent d'appeler un détachement de police pour empê-
cher les parents des sinistrés de s'aventurer trop près de la région dan-
gereuse.

La plupart des mineurs ramenés à la surface présentaient un aspect
pitoyable. Quelques-uns souffraient de brûlures très graves ou de contu-
sions, mais on espère quand même les sauver tous.

(PLUS TARD)

Cardiff, 14. — Tous les hommes qui se trouvaient dans le côté est de la
mine étaient arrivés à la surface vers quatre heures, mais 418 étaient encore
dans les galeries du côté ouest qui étaient enfondus.

Le col. Pearson, premier inspecteur des mines, en donnant cette infor-
mation à la presse hier, après-midi, a ajouté:

"Le feu est dans la prise d'air et on fait tout ce qui est possible pour
l'éteindre. Nous espérons jusqu'au dernier moment."

DOUBLE DRAME
A CAUGHNAWAGA

Une jeune femme indienne, battue par son mari rendu fou
par l'alcool, est à la dernière extrémité. —
Sanglante bataille entre deux autres Iroquois.

La sous-chef de la sûreté provin-
ciale, M. J.-G. Lapointe a été ap-
pelé ce matin au bureau du coroner Mc-
Mahon au sujet d'un double drame
qui se serait déroulé à Caughnawaga.

Le coroner est allé hier tenir une
enquête à la réserve sur la mort
d'une femme qui s'est brûlée acci-
dentellement, et au cours de son voyage
il a appris que deux bagarres s'é-
taient produites ces jours derniers à
Caughnawaga. A la suite de ces
bagarres, un homme et une femme
gisaient à l'hôpital dans un état déses-
péré.

Dans le premier cas, au cours d'une
querelle de ménage, un Iroquois au-
rait battu à mort sa femme et se se-
rait ensuite enfoncé vers la frontière
américaine.

Dans la deuxième une bataille mit
aux prises deux Indiens, rendus fu-
rieux par le froid. De rudes coups
furent échangés et l'un d'eux fut
transporté tout sanglant chez le Dr
Fetom.

On prétend qu'il ne pourra survivre
à ses blessures. Son assaillant est
aussi en fuite vers la frontière.

La cause probable de ce double dra-
me semble être l'alcool. Si telle est
toute la cause, ceux qui ont four-
ni la boisson aux Indiens, seront sé-
vèrement punis.

La sûreté provinciale en attendant
va faire l'impossible pour les retrou-
ver.

Dernière heure. — On nous informe
au moment de mettre sous presse que
l'Indien qui a frappé sa femme a
nom Frank Cross-the-river (Oute-ri-
vière), employé au pont du Pacifique
Canadien à Lachine. Il est disparu
et tout probablement a pris la direction
des Etats-Unis. Il a commis
son forfait dans un moment de folle
fureur causé par l'alcool. Sa fem-
me transportée à l'hôpital ne survi-
vra probablement pas. Elle est âgée
de 22 ans et son mari de 25; ils
ont un fils âgé de 3 ou 4 ans. La
victime ne peut parler et on ne croit
pas qu'elle puisse donner une dépo-
sition "ante-mortem".

On n'a pu obtenir de détail sur la
sanglante bataille entre deux Indiens
et qui coûtera probablement, aussi
dans ce cas, la vie à l'un d'eux.

A LA POLICE

Un ballon allemand
atterrit en terre
française

ROSE AVAIT FILOUTE.

Ce matin, en Cour des Sessions, Rose
Dubois a été condamnée à six mois
de prison pour avoir soulagé un
"gamb", de New-York, de la somme de
\$204.

SENTENCE SUSPENDUE.

Prenant en considération la bonne
conduite antérieure des accusés, le
juge Choquet a suspendu la sentence
dans le cas de Wilsford Hamel et Ja-
mes Van, trouvés en possession de
deux bouteilles de cognac, volées à la
British Merchants Line. Quant à leur
compagnon Lépine, trouvé coupable,
il sera sentence jeudi prochain.

POUR AVOIR VENDU DE LA
BOISSON.

Edward Tredway, 5 rue White,
arrêté avant-hier, par le capitaine Bé-
langer, pour avoir vendu de la boi-
sion sans licence, a été condamné ce
matin en Cour du recorder, à \$100
d'amende ou trois mois de prison.

Le Gre Nick Papas, 35 rue Clarke,
arrêté pour la même offense a été
condamné à \$100 d'amende pour en
avoir vendu et \$100 pour en avoir
gardé ou 3 mois pour chaque offense.

UNE BAGARRE.

Ce midi, l'assistant grand constable
Richard a opéré l'arrestation d'un
compot pour l'assassinat du président
Yuan Shi Kai pendant la cérémonie
d'inauguration fait sensation ici. On
admet officiellement que le principal
conspirateur, chef de la police secrète,
a été exécuté en secret dimanche.

Le complot était bien monté. Les
amis du chef de police devaient être
admis sous l'estrade et c'est de là
qu'ils auraient lancé des bombes sur
le corps diplomatique dont les trois-
quarts auraient certainement été tués.

Député lors, on monte une garde
vigilante autour du président qui ne
reste pas seul un instant.

Les cours de Sociologie

Hier, à l'Ecole d'Enseignement Su-
périeur pour Jeunes Filles avait lieu
l'inauguration des cours de sociolo-
gie donnés par un conférencier émi-
nent, le Rév. P. Plantier, S.J. Plus de
quatre cents personnes, dames et de-
moiselles, l'élite de la société mon-
tréalaise ont écouté avec le plus vif
intérêt la causerie du savant jésuite
sur "Le Rôle de la Femme dans la
Société".

Les aliments empoisonnés

(De notre correspondant)

Québec, 14. — M. J. Wilfrid Trem-
blay, de cette ville, a pris une pour-
suite en dommages de \$3,000 contre
M. Auguste Blouin, épicer de Qué-
bec, pour la mort de sa fille, âgée
de huit ans, qui s'est empoisonnée en
mangeant des fèves au lard achetées
chez le défendeur.

LA REFORME
MUNICIPALE

LE PARTI QUI S'EST FORME A
CET EFFET A LACHINE FAIT
LE CHOIX DE SES CANDIDATS
AUX ELECTIONS PROCHAINES.

LES CANDIDATURES

(De notre correspondant)

Lachine, 14. — Notre petite ville
est en voie de réformer son admi-
nistration municipale, et grâce au
concours des citoyens les plus in-
fluentes de notre municipalité, il y a
élections prochaines marquées une
nouvelle ère de progrès pour notre
lieu d'espérer que le résultat des
petites villes.

Le parti de réforme constitué il y
a quelques temps déjà s'est réuni
hier soir et a fait le choix de ses
candidats pour les prochaines élec-
tions.

Quoique M. Raoul Carignan ait
accepté de se porter candidat dans
le quartier No. 1, un mouvement se
fait dans le but de lui faire accep-
ter la candidature à la mairie. M.
Carignan, comme on le sait, s'est
occupé très activement de la réfor-
me municipale, en ces dernières
années. Comme candidat probable
à la mairie, on signale également
l'ancien échevin J.-B. Deschamps,
qui s'est fait, à Lachine, une répu-
tation très enviable comme admi-
nistrateur et partisan des bonnes
mesures.

Le parti de la réforme a choisi
hier soir les messieurs suivants,
comme candidats aux prochaines
élections: quartier No. 1: M. Henri
Morin, manufacturier, en opposi-
tion à l'échevin Robert; l'échevin
Adélard Martin, M. Dalbé Viau,
architecte, ou M. Joseph Dalbec se-
ront candidats au siège No. 2 du
même quartier.

Les candidats dans le quartier
No. 3 seront MM. Alfred Saint-Ger-
main ou Raoul Carignan.

Dans le quartier No. 4, M. Avila
Beaudoin sera l'adversaire de M.
l'échevin Massé; M. Zolique Rous-
seau, Dominion Park, briguera
les suffrages pour l'autre siège du
même quartier.

Les candidats dans le quartier
No. 1 seront choisis parmi MM.
Louis Amos, architecte, Bastable et
Bessette.

Notre population semble approu-
ver le projet de réforme d'adminis-
tration municipale, de sorte que la
lutte qui va se faire entre les par-
tis du statu quo et ceux de la
réforme va être ardente.

Société des Gens de
lettres de Montréal

SEANCE DU 12 OCTOBRE COU-
RANT

Par résolution adoptée à l'unani-
mité, le Comité a décidé de faire
des membres Messieurs Dr I. P. Thi-
baud, Philias Thérèse, Gustave
Comte, Honoré Thibault, Henri Em-
ery et Fortunat Mayrand.

Le programme littéraire de cette
séance fut agréablement varié com-
me suit:

1. "Un bon tour", conte canadien
bien assaisonné de sel gaulois, par
Dr M. Mercier.

2. "Une veillée au corps à la cam-
pagne", nouvelle donnant une pein-
ture sur le vif de mœurs et coutu-
mes canadiennes, unie à un petit ro-
man d'amour, par Dr I. P. Thibault.

3. "Conférence sur la bataille de
Saint-Denis et 1837", contenant des
détails inédits des biographies de
Nelson, Papineau et Cartier, par Z.
Mayrand.

4. Une satire en vers: "Entrepri-
ses de Pierre", critique bien fran-
cée des gâtes-métier, par M. Ph. Thé-
berge.

5. Pluie d'automne et pensées mé-
lancoliques d'un célibataire, par M.
I. A. Mayrand.

6. "Toujours français", esquisse
patriotique montrant la vitalité, l'é-
nergie et les progrès des 60,000 Cana-
diens-français abandonnés par la
France depuis 1760, par M. G. A.
Dumont.

(Communiqué.)

Nos suffragettes et
leurs soeurs anglaises

La Montreal Suffrage Association
était réunie hier soir dans la salle
principale de l'édifice de la Y.M.C.A.
M. C. M. Holt, C.R., fit une intéres-
sante conférence sur le statut légal
de la femme dans la province de Qué-
bec. Il parla des méthodes à adopter
pour l'améliorer et aboir l'état ac-
tuel des choses qui veut "qu'une
femme de la loi le mari et la femme
ne font qu'une personne et cette per-
sonne, c'est le mari." M. Holt demande
que la loi soit amendée.

Mme Fenwick Williams a déclaré
que les femmes d'Angleterre étaient
plus libres que les autres et qu'elles
devaient cette liberté aux suffragettes
militantes. Mme Williams s'est em-
pressée d'ajouter cependant que les
tactiques des suffragettes étaient
abominables. Elle ne croit pas que
jamais les femmes canadiennes de-
viennent des "militantes".

Une négligence
a causé l'incendie

D'après M. le commissaire Latulipe,
l'incendie qui s'est déclaré jeudi
soir dans la fabrique de cigarettes
Bensica & Hedges a pour cause une
négligence du contremaître. Celui-ci
a admis qu'il fumait dans la fabri-
que quelques minutes avant de se re-
tirer. M. Latulipe demande à M.
Hicks, gérant, s'il est permis aux
employés de fumer dans la fabrique.
M. Hicks répond que oui, car jus-
qu'ici les directeurs n'y ont vu aucun
désavantage.

Quatre matelots
se sont noyés

(Service de la Presse Associée)

Highland Light, Mass., 14. — On
croit que quatre hommes ont perdu la
vie, de bonne heure ce matin, alors
que la barge "Summer R. Meade" fut
jetée sur la côte, près du poste de
sauvetage de Calhoun Hollow, situé
au sud d'ici. On n'a retrouvé aucune
trace de l'équipage.

M. Borden à Lévis

(De notre correspondant)

Québec, 14. — Les municipalités de
Lévis et de Lauzon préparent une
grande réception à l'hon. R. L. Bor-
den, lorsqu'il ira présider l'Inaugu-
ration des travaux de la nouvelle cale-
sèche, le 23 du courant.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps,
au Ministère de l'Agriculture)

La Compagnie VENTE SPECIALE
D'ECHANTILLONS
BRODEUR à 33 1/3 p.c.
DE REDUCTION
LIMITEE
533 Ste-Catherine Est
1527 Ste-Catherine Est
327 St-Laurent
86 St-Pierre

Services à diner pour 12 per-
sonnes \$4.95
Services de toilette \$1.88

Pourquoi Devez-vous

ACHETER VOS MEUBLES, TAPIS, PRELARTS,
ETC., A LA MAISON
J. N. ARCHAMBAULT
PARCE QUE outre d'avoir un des plus beaux choix de la ville nous
garantissons nos prix comme étant les plus bas et nous rembour-
sons l'argent quand le client n'est pas satisfait.

949 RUE ST-DENIS, Coin Rachel

PHARMACIE
Lecours et
Lancot

Aux ETUDIANTS en MEDECINE
Nous rappelons que nous avons
toujours en mains un assortiment
considérable de trousses à dissec-
tion, stéthoscope, accessoires pour
l'histologie et la bactériologie, et
d'instruments de chirurgie.

510 STE-CATHERINE EST
Côte St-Denis, Montréal.
Téléphones: Est 4608-833-2770

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple
447 SAINTE-CATHERINE EST

Largeur 36 pouces, toutes les nuances à la mo-
de, aussi crème, ivoire et noir. Beau fini brillant.
Une qualité qui ne se froisse pas ni ne se coupe.
Prix rég. \$1.50 la verge.

89c

D. GAGNON
& CIE

Magasin à Rayons
Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Une vente de belles
Etoffes à Robes
EST MAINTENANT EN PLEINE VOGUE
Les serges, cheviot, diagonal, whipcord, drap-
peau, sont exhibés en grande variété, de noir,
bleu, blanc, crème, drab, gris, olive, brun, violet, etc.,
toute en double largeur.
Prix suivant les qualités, savoir: 50c, 65c, 75c,
80c, \$1.00, \$1.25, \$1.50 la verge.
Nous avons l'agence des patrons d'automne et d'hiver sont au
rayon.
Voyez le joli catalogue, des modes, seulement 25c.
avec patrons gratuits.

N.-G.
Valiquette

LIMITEE
Grand Magasin de Meubles
471-477
Ste-Catherine Est

Achetez des Rugs
maintenant
La qualité et les dessins des nouveaux rugs d'au-
tomne vous induisent à acheter maintenant les tapis
de votre maison. Les rugs de la salle à manger et de
la chambre à coucher en particulier sont les plus
beaux que nous ayons jamais vus pour le prix. Les
dimensions conviennent aux pièces d'importance
quelles qu'elles soient. Pourquoi ne pas les voir main-
tenant, pendant que la variété en est complète et
le choix si facile? Faites-en mettre un ou deux de
côté que vous nous livrerez plus tard, si néces-
saire, mais achetez-les maintenant.